

# Les miracles magico-religieux

**Philippe Rolland**

8 septembre 1979

« *Les Miracles magico-religieux, ou l'illusionnisme, technique archaïque du pouvoir* » fut un mémoire réalisé en vue de l'obtention d'une Maîtrise d'*Anthropologie, Ethnologie et Sciences des Religions* à l'Université Paris VII - Jussieu. Mené sous la haute direction du Professeur Kotto ESSOMÉ, agrégé de mathématiques et anthropologue - spécialiste de la « Pensée Bantoue » - il fut soutenu en septembre 1979 et obtint la Mention Très bien. A quelques retouches près, ce texte est l'original.

# Table des matières

<b>1</b>	<b>Les « arts et techniques » sacrés</b>	<b>4</b>
<b>2</b>	<b>L'étude du « miracle »</b>	<b>16</b>
<b>3</b>	<b>Les sources du « merveilleux »</b>	<b>21</b>
<b>4</b>	<b>L'exemple de la « maîtrise du feu »</b>	<b>39</b>
4.1	Résister au froid . . . . .	42
4.2	Avoir le regard brûlant . . . . .	44
4.3	Contrôler sa volonté . . . . .	45
4.4	Marcher sur des charbons ardents . . . . .	47
4.5	Cracher du feu et manger des braises . . . . .	48
4.6	Se transpercer le corps . . . . .	49
4.7	Résister aux balles de fusils . . . . .	52
4.8	Avaler des poignards . . . . .	54
4.9	Prélever des organes . . . . .	55
4.10	Oter ses entrailles . . . . .	57
4.11	S'arracher les yeux . . . . .	58
4.12	Coucher sur des clous ou du verre . . . . .	59

4.13 Manger verre ou scorpions . . . . .	60
4.14 Subir des tirs de flèches . . . . .	62
4.15 Trouver un exutoire . . . . .	63

# Chapitre 1

## Les « arts et techniques » sacrés

Il est vraisemblable que l'artiste du paléolithique qui dessina le *bison* et le *cerf* d'Altamira<sup>1</sup> était un chamane... Destiné à procurer puissance et gibier abondant, chaque dessin, chaque peinture était alors un acte créateur séparé mais n'était pas considéré comme de « l'art » au sens ou nous l'entendons aujourd'hui. En effet, il est probable que cet art pictural a été l'une des premières tentatives de l'homme pour contrôler la Nature : « *Pour l'artiste-chamane, reproduire l'image d'une chose - confectionner une figurine, sculpter une statuette - a pu représenter le premier stade de la domination* »<sup>2</sup>.

Sur une paroi de la « Grotte des trois Frères », en France, des images

---

<sup>1</sup>En Espagne, peintures rupestres datées entre 15 000 et 20 000 ans... Contemporaine de celles de Lascaux en France.

<sup>2</sup>Edward T. HALL, « La dimension cachée », Paris, Ed. Seuil, 1971, p. 106.

nous montrent un homme debout, entouré de visages grotesques et grimaçants, sans doute porteur de masques ou déguisés. Les chercheurs pensent qu'il s'agit probablement d'un « magicien », un chamane<sup>3</sup> ou « sorcier » travesti occupé soit à régler les danses et les rites sacrés en compagnie de quelques fidèles ; soit à invoquer un ancêtre ou une divinité<sup>4</sup>.

Ces premières cérémonies masquées seraient parmi les premières manifestations matérielles de forces inaccessibles ; des incarnations temporaires de ce qui est au-delà de l'humain. Des manifestations demandant la participation des hommes, ces exécutants, qui cesseraient « d'être » mais deviendraient « véhicules » et avatars de la divinité dont la présence serait invoquée.

Le costume, autre signe suggérant la présence du dieu, prouverait et désignerait une réalité au-delà de la présence physique de l'être humain qui en serait revêtu<sup>5</sup>. On peut donc penser que dans ces costumes, les masques en particulier ont créé un lien entre la religion, le théâtre et la danse. Cela est encore perceptible dans certains isolas d'actuels chasseurs-cueilleurs tels les Pygmées BaMbenga<sup>6</sup>. En se livrant à une chorégraphie mimique, travestis de feuillages, de peaux, de robes spéciales symbolisant l'animal, on suppose que les danseurs du paléolithique

---

<sup>3</sup> « Chamane » : individu aux pouvoirs « exceptionnels » soulageant ceux du « clan » et donnant du sens à l'existence, qui en tombant en transe, entre en communication avec le monde des esprits et des démons, protecteurs ou dangereux, et ramène chez les hommes, à la surface du sol, sur terre, remèdes et guérison pour les malades, découvre les motifs d'un retard dans la saison des pluies, d'un dégel, d'une sécheresse ou ceux d'une modification d'itinéraire dans la migrations de buvals, de rennes, de chevaux...

<sup>4</sup>Dora STRATOU dans l'introduction de l'ouvrage : « *Les danses grecques lien vivant avec la Grèce de l'antiquité* », Ed. Athènes, 1967, p. 5, citant Christian ZERVOS

<sup>5</sup>D'après Laurence LANGNER, *L'importance d'être vêtu*, Ed. Plon, 1962, p. 208 et Ola BALOGUN.

<sup>6</sup>Au nord de la République du Congo

- comme les chasseurs Pygmées - devaient exprimer aux génies et aux dieux de la Nature - comme les Ba.Mbenga à « la Forêt » - leur désir de faire bonne chasse. En simulant les mouvements du gibier et son allure, en peignant les gestes des hommes lui donnant la chasse, ces hommes essayaient d'exercer une influence d'ordre magique et, ainsi, de se conférer un droit de possession sur lui. La danse et le mime de l'éléphant qu'exécutent encore aujourd'hui les « Danseurs de Dieu<sup>7</sup> » du « Pays des arbres » illustrent assez bien cette idée.

La mimique et la danse ont dû jouer des rôles importants dans l'origine du « rite magique ». La faculté d'exprimer les attitudes si diverses de la vie par la ressemblance avec la réalité en mouvement, faisant alors de cet art chorégraphique une image animée, en même temps qu'une préfiguration de cette réalité. La danse apparaît donc comme une des premières conséquences du phénomène magico-religieux, et de bon exemples nous en sont fournis par les parois rocheuses, la pierre taillée, le bronze et la céramique, tels les vases de Tell-Halaf, de Tépé-Khazineh, de Moussian de Tchéchémi Ali, de Sialk, etc. D'abord en Europe Occidentale (au quaternaire supérieur), et par la suite, tour à tour en Asie Antérieure, sur le bord de la Mer Égée, dans l'île de Crète et finalement dans la Grèce archaïque puis classique.

Les murs de deux constructions de Çatal Hüyük<sup>8</sup> sont animées d'images peintes en divers tons de rouge, rose, marron, noir et jaune citron. Parmi ces représentations, il en est une qui figurent « la danse du léopard ». Les danseurs, vêtus de peaux de cet animal sacré en Asie Antérieure - comme plus tard en Crète -, exécutent de forts beaux mouvements cho-

---

<sup>7</sup>Ainsi nommait-on en Égypte les Pygmées du temps de Néferkhara, 2400 ans avant J.-C.

<sup>8</sup>En Anatolie sud-occidentale, récemment exhumées qui pourraient être ceux de deux chapelles..., Date ?

régraphiques qui laisse à penser que la présence de ce léopard serait de nature symbolique plutôt que l'illustration d'une chasse.

On ne saurait donc méconnaître aujourd'hui que la danse a été autrefois au seul service de la religion et de certains domaines qui éprouvent le besoin de pratiques rituelles *quasi* religieuses. D'après Christian Zervos, ce sont les médiations des hommes sur la nature, à laquelle ils se sont étroitement liés qui a abouti à la création d'un appareil culturel dont la danse est la partie intégrante. Pour lui : « (...) *qu'il s'agisse des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique ou des communautés agricoles du Néolithique ou des empires proche-orientaux - déjà très évolués du temps de la protohistoire - : les cérémonies culturelles et la chorégraphie se proposaient de déterminer chez les fidèles, par ses mouvements, ses gestes, ses postures (...), un état propre à faciliter l'accumulation et le rayonnement de l'énergie magique, ainsi que de provoquer la plus forte activation de cette énergie, qui viendra s'ajouter à celle du conjurateur. En raison des lois d'analogie établies par le processus de la magie, le principe actif (mana) qui se dégage des danseurs peut créer un état d'harmonie entre la puissance surnaturelle évoquée et les objets visés par les rites.*<sup>9</sup> »

La ronde est, à tout égard, l'exemple de danse qui illustre le mieux ce principe : « *Cet arrangement particulier des danseurs, en rond, s'explique par la vertu spéciale que la magie avait conféré au cercle dès l'époque des chasseurs, vertu qui c'est perpétuée dans le monde histo-*

---

<sup>9</sup> Ainsi par magie imitative, les Zunis, indiens du désert d'Arizona et du Nouveau-Mexique vivant dans les « pueblos » en exécutant leur danse de la pluie et en mimant l'éclatement de l'orage, voulaient que la Nature suive leur exemple : « *Les prêtres faisaient rouler de grosses pierres sur le dallage pour imiter le tonnerre, ils répandaient de l'eau pour faire pleuvoir et, avec une sorte de cactus, préparaient une mousse blanchâtre pour faire s'accumuler les nuages dans le ciel. Puis ils dansaient en attendant que l'averse vienne les tremper jusqu'aux os* ». ( E. De Carli et M. Maza, *Tribus et peuples mystérieux*, Hachette, 1979, pp. 112-113).

rique.<sup>10</sup> » En effet, qu'il soit tracé par la baguette du sorcier sur le sol, ou qu'il soit formé par des pierres ou des plantes disposées en rond, le cercle constituait, selon la conception magique de l'univers des hommes primitifs, un espace sacré, partant inaccessible aux « démons ». Un espace sanctifié à l'intérieur duquel s'installait soit la divinité, soit le « sorcier », soit son représentant le plus direct.

Et on peut supposer que ce type de danse est né avec l'invention de l'agriculture : dépôt du grain sur le sol, germination et retour triomphal de celui-ci à la lumière du jour... La symbolique du grain, mieux que celle des animaux sauvages (cerf et bois de cerf, etc.) suggère à l'homme le caractère cyclique de la vie. *« La chorégraphie de la période préhistorique non seulement s'était accommodée des prescriptions magico-religieuses, mais elle s'était laissée entièrement dominer. C'est là le principal motif de la fixité de la danse : elle suit la fixité des rites imposés par la religion, essentiellement préoccupée par la répétition des idées archétypes nées au moment de son apparition<sup>11</sup> »*. L'opposition systématique du sentiment religieux à tout renouvellement nous donne l'explication du maintien par d'innombrables générations des mêmes croyances et des mêmes formes chorégraphiques. Danses et rites illustrent, suggèrent les croyances religieuses et mettent en corrélation le cosmos et le mystère de la vie humaine.

À l'aide du rite, des danses mais aussi des paroles, des chants<sup>12</sup> et des instruments de musique, l'officiant « magicien », « chamane », « prêtre »

<sup>10</sup>Christian ZERVOS, idem cit. p. 9.

<sup>11</sup>Christian Zervos, id. p.7.

<sup>12</sup>« *La plus ancienne forme de danse est la ronde fermée et chantée, comme la gavotte des montagnes. Pas par manque d'instrument, mais parce que l'expression dansée n'est totale et satisfaisante que si sont mélangés une mélodie, des paroles et le mouvement. Plus qu'une danse chantée, c'est un chant agi.* » Naïk Raviart, professeur de danse bretonne.

ou « sorcier », se propose aussi de développer ses propres dispositions sensibles, en même temps que celles de ses assistants, et ceci dans le dessein de vivifier l'action de la divinité que les « fidèles » cherchent à émouvoir...

Pour Marcel Mauss<sup>13</sup> : « *Il n'y a peut-être pas, d'ailleurs, une seule des fins auxquelles atteignent péniblement nos industries que la magie n'ait été censée atteindre. Tendait aux mêmes buts, elles s'associent naturellement et leur mélange est un fait constant.* »

Mettre en quelque sorte le monde spirituel au « présent » en concrétisant, en « donnant vie », en faisant se manifester sur mesure les esprits et les dieux, ou du moins en en donnant l'impression, l'illusion. Tels semble être le but principal des rites et des « miracles ». Ainsi par exemple, les esprits pourront se manifester aux fidèles par « la voix des rhombes<sup>14</sup> ». Son existence remonte à la plus haute antiquité, aux mystères grecs. On retrouve la Rhombe sur tous les continents et particulièrement en Australie où elle est l'illustration la plus frappante de la notion de *churinga*<sup>15</sup>. Le maniement de ce instrument était réservé exclusivement aux initiés et sa fabrication est toujours entourée d'une cérémonie complexe comportant de nombreux interdits<sup>16</sup>. On peut supposer que l'un des interdits était précisément de ne pas divulguer le secret même des rhombes : une simple lame de bois relativement mince et de forme allongée dont la rotation au moyen d'une ficelle donne un son comparable à celui d'une sirène. Un son lourd, répétitif, considéré par les fidèles

<sup>13</sup> Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie* dans son « *Esquisse d'une théorie générale de la magie* », PUF, 1978, p. 11

<sup>14</sup> Du grec *rombos* : « toupie »

<sup>15</sup> Mot aborigène de langue Aranda indiquant la nature spéciale et divine de l'objet : « réceptacle à esprits »

<sup>16</sup> Michel PANOFF, Michel PERRIN, *Dictionnaire de l'ethnologie*, Petite bibliothèque Payot, p. 293.

comme étant la voix des ancêtres morts, la voix de mauvais esprits ou de certains dieux...

Peu à peu tous ces hommes de pouvoir vont se consacrer à donner vie aux ancêtres, aux esprits et aux dieux afin de mieux implanter les croyances, contrôler les sociétés. Ces officiants du culte vont greffer aux premiers rites magico-religieux, aux arts fondamentaux, d'autres techniques bien plus efficaces et plus secrètes... Et nombreuses sont les techniques « spéciales » à l'usage des officiants, initiés ou magiciens.

Parmi elles, citons la ventriloquie. Déjà près de 2000 ans avant Jésus-Christ, égyptiens et hellènes la pratiquaient afin de transmettre les « ordres divins ». Des prophéties chaldéennes en témoignent : Pythies et Sibylles rendaient certains oracles par la *bouche* même des animaux des animaux sacrées ou par les *arbres*... De nombreux officiants comme les chamanes Esquimaux<sup>17</sup>, les prêtres Maoris, les indiens Tchouktches, Créés, Saulteaux ou Cheyennes l'utilisaient encore il n'y a pas si longtemps, et continuaient à faire croire à son origine surnaturelle. Au 19<sup>ème</sup> siècle, dans nos contrées, la ventriloquie provoquaient également bien des frayeurs aux crédules participants des expériences spirites... Pourtant, scientifiquement, la ventriloquie s'explique assez facilement. On sait que l'homme lui-même et seul peut produire ce phénomène. Son origine est due à un entraînement adéquat qui transforme le bucco-pharynx en résonateur à petit orifice. Les fausses cordes vocales trouvent ainsi une voix de sortie modifiée, ce qui permet, si l'on resserre peu ou beaucoup le bucco-pharynx, d'obtenir une *voix proche* ou *lointaine*. Apprendre à détourner un peu l'attention et à parler sans remuer les lèvres, à bien respirer par la bouche : voilà le véritable secret de la ventriloquie !

Puis, afin d'assurer leur domination, « *les magiciens de l'antiquité se*

---

<sup>17</sup>Mircéa ELIADE, in. *Le chamanisme*, 1968, Payot.

mirent à concevoir de subtiles combinaisons propres à frapper l'imagination des foules en donnant des preuves apparentes de leurs prétendus pouvoir<sup>18</sup> et ils firent aussi « parler les idoles » et autres statues de divinités, de bois ou de pierre, grâce à d'ingénieuses tuyauteries au bout desquelles ils soufflaient eux-mêmes les « messages divins »...

Des fouilles archéologiques en Épire, près de la rivière Achéon, ont montré, par exemple, que les prêtres grecs de l'antiquité utilisaient de « merveilleux trucages » afin de prouver à leurs fidèles l'existence du « Royaume des morts ». C'était de véritables constructions (ou sites) dressés et « finement » aménagés, au service de l'illusion magico-religieuse. Les fidèles, désireux de rencontrer les âmes des morts pour connaître leur destinée, étaient d'abord isolés dans certaines salles du temple où ils subissaient une longue préparation psychologique et un régime alimentaire très strict. Ils devaient, avant, faire de nombreuses offrandes... Un jour, épuisés, les croyants étaient conduits, comme l'avait été Ulysse, dans un labyrinthe débouchant dans la fameuse salle sacrée : le saint des saints, le lieu de rencontre des hommes et des âmes des défunts... Les fouilles ont dévoilé l'existence d'un double mur dans cette salle : un tunnel dans lequel les prêtres-illusionnistes se dissimulaient pour produire les voix, sons, musiques, fumées, fumigations, lumières et apparitions... et ainsi, mieux « mettre en scène » le monde des morts. Et l'animer, car de curieux mécanismes ont été découverts : il semblerait, selon les archéologues, que ceux-ci aient bien été destinés à faire se mouvoir des idoles ou à faire descendre du plafond des représentations des morts...

Les prêtres étaient aussi de merveilleux techniciens et savaient créer des mise en scènes grandioses. C'est ce que laisse entendre le mathématicien

---

<sup>18</sup>MYSTAG (illusionniste), *Mensonges et vérités*, Paris, Ed. Mystagogiques, 1976, p. 9.

cient et physicien Héron d'Alexandrie<sup>19</sup> qui dévoile un système ingénieux d'ouverture de portes des sanctuaires Égyptiens par dilatation de l'air chaud<sup>20</sup>. Les portes des temples s'ouvraient seules, au grand ébahissement des fidèles. Près des portes, l'autel supportait un grand brasier tantôt enflammé qui dissimulait dans son socle un caisson d'air. L'air renfermé se dilatait et faisait pression sur de l'eau contenu dans un récipient en forme de boule. Un siphon permettait à l'eau en excédant de s'échapper et de tomber dans un réservoir mobile. Descendant sous le poids de l'eau, il entraînait par tout un jeu de cordes et de poulies cachées, le mouvement d'ouverture et de fermeture de la porte. Tout l'appareillage secret était dissimulé sous la porte du temple<sup>21</sup>. Mais d'autres trucages, optiques ceux-là, utilisant le procédé de la « chambre noire » (bien avant les frères Lumières) permettaient de projeter sur le plafond des temples égyptiens, la face grimaçante d'un dieu...

Plus étonnante encore était la statue de Cybèle, fille du ciel et déesse de la terre, qui de ses multiples seins faisait jaillir du lait lorsqu'on lui rendait hommage en allumant les flambeaux de son autel... Le secret du temple de Baal de Babylone était simple et la supercherie fût, dit-on, découverte par Daniel, captif de Nabuchodonosor, qui surprit un jour à la nuit tombante les prêtres remplissant de lait un réservoir dissimulé dans la statue. Un système de câbles permettait quand ils étaient tendus par le poids de la vapeur d'eau de déclencher le mécanisme d'ouverture du réservoir d'où le « lait de Cybèle » jaillissait, « lait sacré » qui curieusement (ô prodige de la foi !) guérissait<sup>22</sup>...

---

<sup>19</sup>Héron d'Alexandrie dit l'Ancien, II ème siècle avant J.-C.

<sup>20</sup>cf. P.V. BERTHIER, « La foi et l'illusion » in. *L'illusionnisme magie artistique et culturelle*, Paris, Ed. Idée libre, 1977, p. 38 .

<sup>21</sup>MYSTAG, *ibid.*, p. 9.

<sup>22</sup>MAX DIF, in. *Histoire et évolution des techniques de l'illusionnisme*.

« Ainsi de tout temps a-t-on vu, explique P. V. Berthier, Dieu se révéler par des prodiges et des miracles. Et comme il se refusait à le faire spontanément, ses prêtres l’y aidaient de toute leur habileté qui était grande... Les évangélistes rapportent les miracles du Christ, qu’il ait existé ou non et qu’il soit une figure de l’histoire ou de la mythologie, aux yeux de tous ceux qui le tiennent pour le fils de Dieu, il lui manquerait quelque chose sans les miracles qui, à les en croire, attestent de façon insigne cette qualité ». Or les « miracles » attribués au Christ ne sont pas plus extraordinaires que ceux dont on a crédit, ici et là, les thaumaturges ou les escamoteurs du passé ou plus contemporains. Laissons de côté les guérisons surprenantes et apparemment inexpliquées car il appartient à la médecine scientifique de faire le tri entre les cas de guérisons naturelles et les mystification, mais en ce qui concerne les autres : « la multiplication des pains », « l’eau changée en vin », « la marche sur le flots », ils sont réalisables avec notre Art de la prestidigitation et de l’illusionnisme tels qu’ils se pratiquent depuis fort longtemps.

Michel Seldow<sup>23</sup> raconte qu’à l’époque coloniale un certain « Magus », illusionniste de son état, qui n’était autre que Mgr. Baret, missionnaire apostolique<sup>24</sup>, se livrait de « son propre chef » (l’Église ne couvrant pas officiellement ce genre de pratique...) à des démonstrations de « magie » afin d’ébranler « l’influence néfaste » (bien évidemment...) des griots et des sorciers sur « les indigènes » d’Afrique Noire - c’est à dire d’opérer dans leur propre société... Dans cette « querelle de clochers », dans ces joutes et défis « d’illusionnistes », l’enjeu était avant tout de gagner le plus de fidèles et d’assurer l’avancée et la « victoire »

---

<sup>23</sup>Dans son ouvrage : *Les illusionnistes et leurs secrets*, Ed. Arthème Fayard, Paris, 1960.

<sup>24</sup>1862-1940 et auteur de : *Magie blanche en famille* (1894) et *Magicien en famille...*

de l'Évangile...

Qu'importait la montagne de mensonges sur laquelle pouvait s'appuyer ce christianisme conquérant et sanglant. A quel prix celui-ci s'est-il implanté? L'abbé Atéba Bikélé nous le rappelle à propos des M'Bétis du Cameroun :

*« Il faut bien reconnaître que les régions les plus christianisées sont aussi les plus désemparées devant la vie..., coupées des générations qui savaient quelque chose de la vie et n'hésitaient pas à chercher, mais qui sont mortes avec leurs secrets... Et plus grave, les promesses du « pouvoir nouveau » ne sont pas tenues : faillite générale sur ce plan de nos bénédictions, de nos suggestions, de nos absolutions, de nos médailles miraculeuses, de nos images, de nos crucifix, de nos eaux bénites, etc. Bien mieux, nous avons le toupet de reprocher à nos communautés leur appétit morbide des sacrements, des sacramentaux, leur ritualisme effréné... Que leur avons nous proposé d'autre ? On dit qu'ils ont une pratique fétichiste, qu'ils ont des dévotions magiques... Pourquoi leur avons-nous dit que Jésus Christ était Dieu parce qu'il faisait des miracles, guérissait les maladies, multipliait les pains ? Et nous sommes surpris qu'ils veuillent être guéris du paludisme ? Pourquoi les avons-nous convaincus que se soigner avec des feuilles et des racines était diabolique ? (...) Ce qui caractérise notre religion bien chrétienne ? C'est leur docilité bien chrétienne, leur inertie, leur caractère amorphe, leur tristesse culturelle, leur répugnance à s'organiser... Nous leur avons enseigné en vain que le Chrétien était d'abord : humilité, obéissance, mort au monde et à ses joies, et espérance*

*du Ciel! »*

Réquisitoire virulent d'un servent du culte qui fait douter de la noblesse de l'Évangélisation mais qui donne une bonne idée de la responsabilité des miracles « magico-religieux » dans la propagation de l'obscurantisme et le maintient de l'ignorance des peuples... Réquisitoire inquiétant qui montre que l'illusion verbale ou scénique et la fabrication sur mesure de « faux miracles » sont bien de véritables accessoires du Pouvoir, de merveilleux instruments de domination.

## Chapitre 2

# L'étude du « miracle »

C'est donc à cet « appareil magique », à ce vaste et riche « outil de la foi » et à la « mise en scène » de ces croyances qui appartiennent aux techniques classiques de « l'illusionnisme de scène » auquel nous allons présentement nous attacher...

Nous nous intéresserons à ces techniques théâtrales « magico-religieuses » dont la diversité a à peine été, ci-dessus, survolée : ces « *techniques que la plus grande part de l'humanité à peine à distinguer des rites* », écrivait Marcel Mauss<sup>1</sup>. Techniques de l'illusion ou pouvoirs, qu'utilisent depuis toujours les metteurs en scènes des miracles « magico-religieux ».

Mais quels désirs humains, quels mythes, quels types de croyances illustrent-ils ? Le présent « essai » nous paraît original parce qu'il veut embrasser « le miracle » dans sa globalité plus pour essayer d'en saisir la structure - les techniques et éléments universels appartenant au « spectacle » et à la « communication » - que pour débattre de la « va-

---

<sup>1</sup>Marcel Mauss, *ibid.*, p.11.

leur culturelle » des croyances qu'il concrétise ou la spiritualité qu'il affermit, ou encore les échanges sociaux qu'il force ou favorise.

Loin de nous, donc, la pensée de minimaliser les admirables recherches effectuées sous l'angle, par exemple, de la psychologie ou de la sociologie : elles sont indispensables à la bonne connaissance des divers aspects de la « magie » ou de la religion et des effets provoqués par les « miracles »... Mais ici, il s'agit plutôt d'un « regard du dedans ». De celui d'un observateur lui-même initié aux techniques de l'illusion et du spectacle<sup>2</sup>.

Si, à notre connaissance, l'on dispose actuellement d'une masse considérable de documents concernant ce qui touche en général au « phénomène magico-religieux », il faut bien convenir que peu d'ouvrages traitent de l'aspect « technique » de ces actes « très particuliers », souvent « secrets », qui appartiennent au « Monde des magiciens », du spectaculaire et de l'illusionnisme.

Sans doute, le regard « béat » du fidèle, du croyant, du spectateur ou même celui de l'ethnologue nous intéresse, mais il n'est pas toujours « objectif » puisqu'il se trouve lui-même sous « le charme », sous « l'effet du mystère » et de « la suggestion » de ces formidables officiants, qu'ils soient appelés sorciers, chamades, prêtres, para-psychologues ou autres « faux-illusionnistes »...

De plus, ce regard est fréquemment « incomplet » car les spectateurs et ethnologues ignorent le plus souvent « tout<sup>3</sup> » ce qui appartient à la

---

<sup>2</sup>Étudiant, en ethnologie (Maîtrise à l'Université de Paris VII-Jussieu) mais aussi « illusionniste-pratiquant » (prestidigitation) depuis près de 10 ans et membre du *Magie Club Angevin* dès 1971). Également designer diplômé de l'École Boulle et ex. Major de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, diplômé en scénographie en 1978.

<sup>3</sup>Aménagement spéciaux de la « scène », vêtements truqués ou accessoires invisibles... comme on le verra plus loin.

préparation secrète de l'évènement, du rite, de la séance chamanique, du spectacle, bref : de la re-présentation « magico-religieuse »... En effet ces techniques débordent largement l'acte « magique », le précèdent souvent, et le poursuivent également. Ils ignorent aussi les possibilités *quasi* illimité du « trucage », de l'art de la « suggestion » et de l'art du « détournement de l'attention » mais... c'est bien sûr le but principal de ces « magiciens » que de les faire ignorer !

C'est donc en particulier au contact de ceux dont c'est le « métier de mystifier » - sans pour cela faire croire à de la « vraie magie » ou à de « vrais miracles » - que nous devons d'avoir pu progresser. Que tous ces professionnels, amateurs éclairés ou défenseurs de la « magie-spectacle » qui m'ont parlé, formé, ou ont écrit sur cet art merveilleux, et, qui ne sont pas toujours cités ou honorés comme ils le mériteraient, trouvent ici le témoignage de notre immense reconnaissance. Si l'on doit attribuer une quelconque valeur à cet « essai », c'est à ces Maîtres qu'en revient le mérite, ainsi qu'à tous ceux qui nous ont encouragé à poursuivre dans cet Art et ont, ainsi, contribué à forger un regard critique sur ces « miracles divins » et ces actes et « phénomènes magico-religieux » si souvent bien humains.

Nous confessons bien volontairement et par avance les lacunes et les imperfections inévitables de ce travail qui s'efforce de réaliser une sorte de synthèse de ces « techniques spéciales », un travail où les blancs sont très nombreux mais sont ceux d'un « essai » négligent du détail, fort de ses intuitions, et seulement préoccupé par son objectif.

L'objectif immédiat étant de dénoncer l'ampleur de ce phénomène - ces manipulations de l'émotion et des consciences de quantités de fidèles et de croyants sincères - et d'en éclairer une des causes principale : la méconnaissance de sa complexité, de sa diversité, de sa relativité, de

sa structure interne et ainsi de contribuer au démantèlement (sinon à la « démystification »...) de systèmes producteurs d'illusions, de ces archaïques et toujours actuels leviers, ou piliers, de Pouvoirs divers...

Il est vraisemblable que certains détails techniques et longues descriptions paraîtront fastidieuses au premier abord, mais il nous semble que seul le cumul de ces exemples - empruntés dans différentes époques et milieux culturels, sans jugement de valeur ni volonté d'en mettre un spécialement en relief - donnera une idée de la véracité de ce phénomène. « Miracles magico-religieux » dont les lois pourtant si naturelle, mais cachées aux communs, ne se fondent le plus souvent que sur une certaine connaissance de l'environnement (phénomènes physiques, météorologiques, botanique, etc.) ou de certaines sciences ou techniques (optique, médecine, poisons, mécanique, chimie, etc.).

Nous sommes donc certains que nos amis Magiciens ne nous tiendront pas rigueur pour les quelques aveux qui vont suivre : le talent de ces vrais artistes est tellement impressionnant que le risque d'en voir « le (leur) merveilleux » détruit est improbable !

On se doutera, en parcourant cet « essai », de la raison essentielle qui a forcé bien des ethnographes et autres spécialistes de l'observation scientifique à mettre de côté l'étude de ces phénomènes et de ces techniques de l'illusion. L'intérêt qu'elles suscitent n'est pas en cause, s'ils avaient pu s'y plonger, il y a « belle lurette » qu'elles seraient venues se ranger dans une classification du type : « milieux et techniques ». Sont-elles indignes de siéger à côté de celle de « chasse », « pêche » ou « d'agriculture », etc. ? Mais il y a le « secret » ! Et les « initiés » ne parlent guère...

Les moyens de compréhension, d'analyse de ces techniques manquent souvent. L'observation directe qu'elle soit de la meilleur bonne foi pos-

sible - par une personnalité scientifique, un psychologue ou psychiatre, un ethnologue... ou même un huissier ! - ne pourra, faute de formation, faute d'initiation et de pratique de cet Art, examiner soigneusement « toutes les conditions » de l'expérience, ni éviter la mise en place d'un quelconque dispositif secret.

Oser franchir le pas, oser tenter la description « sans armes », c'est malheureusement accréditer quelques fois l'expérience, le « miracle ». Cela revient presque à dire que l'observation objective des effets dits « surnaturels » ou « magiques » est « un métier » particulier.

D'autre part, le temps et la mémoire agissent à contre courant de la rigueur scientifique car, pour qui n'est pas de cette formation, donc « magicien », il est impossible de noter instantanément ce qui se passe, impossible de tenir compte « des petits détails » qui donnent aux illusionnistes et aux initiés « l'indication de la supercherie » (sauf décryptage ultérieur des documents audiovisuels avec ces spécialistes). Ainsi, on ne pourra donc dissocier le « vrai » qui appartient au « non expliqué » - comme certains phénomènes parapsychologiques ou guérisons chamaniques - du « faux » qui découle du monde du trucage et de l'illusion... Ni, non plus, éviter d'entretenir, de propager des croyances erronées en certains « miracles ». Pire, de faire naître de nouvelles légendes à partir d'une « réalité » qui est toute autre<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup>Gérard MAJAX in. Le grand Bluf, Ed. Nathan, 1978, pp. 5-7.

## Chapitre 3

# Les sources du « merveilleux »

La « magie » a toujours eu ses sanctuaires, ses temples, ses lieux interdits aux profanes. Dans ces retraites, dans ces lieux sacrés, les « Maîtres » magiciens, chamanes, sorciers, grands prêtres initiaient les néophytes et mettaient les cadets à l'épreuve. Ils échangeaient leurs « secrets » et communiquaient leur « savoir ». Mythes, traditions, manières de développer ses « pouvoirs », manières d'incorporer les « esprits » et de réaliser des prodiges y étaient enseignés.

Des générations de « faiseurs de miracles » sont passées, mais ces lieux « spéciaux » réservés aux « initiés » existent toujours. On en reconnaît sous des noms divers : « Académie de magie, « Association Française des Artistes Prestidigitateurs (A.F.A.P.) », « Conservatoire d'Art Magique » ou de multiples clubs comme le « Magie Club Angevin » où je fus initié...

Au cours des siècles, la magie est donc passée des temples antiques aux coins des rues, des rues aux grandes foires du Moyen-Âge, des tavernes aux ateliers et, enfin, à la « scène » puis récemment à la télévision... Maintenant licite, la « magie » appartient au « monde du spectacle » et les magiciens des temps modernes disposent aujourd'hui de magasins où il leur est possible de s'approvisionner en « miracles sur mesure ». Miracles qui pourtant ressemblent fort souvent à ceux de leurs lointains ancêtres...

C'est le catalogue de l'une des plus anciennes fabriques d'appareils magiques, « Mayette Magie Moderne<sup>1</sup> » fondée en 1808, qui va nous permettre d'illustrer notre propos et de découvrir ce que dissimulent les « effets magiques » et les « miracles », en particulier ceux de nos magiciens contemporains. Observons donc ce bon vieux « Magicorama » de mes débuts dans l'illusionnisme, daté de mai 1967... Dans la table des matières, les tours en vente que feu Monsieur Mayette<sup>2</sup> proposait aux magiciens, professionnels ou amateurs, sont classés en une vingtaine de catégories ou « rubriques » distinctes :

1. DIVERTISSEMENTS MAGIQUES : TOURS FACILES, CASSE-TÊTE, FANTAISIES.
2. CARTOMAGIE : COMBINAISONS, DIVERSITÉ, ADRESSE.
3. SPHÈRES MAGIQUES : MUSCADES, BOULES, OEUFS.
4. TABACO MAGIE : ALLUMETTES, CIGARETTES, CIGARES.
5. MAGIE DES PIÈCES : MULTIPLICATIONS, MANIPULATION, MYSTIFICATIONS.
6. MAGIE DES CORDES : ATTACHES, ÉVASIONS, CORDES.
7. FLORALIES MAGIQUES : BOUQUETS, PLUMES, FLEURS.

---

<sup>1</sup>De nombreux autres catalogues français ou étrangers auraient pu nous rendre le même service et permettre d'aboutir à une conclusion identique, ce choix n'a donc rien d'exhaustif.

<sup>2</sup>Successeur de Michel Hatte, 28 rue des Carmes, Paris 6e

8. MAGIE DE LA SOIE : FOULARDS, ÉCHARPES, DRAPEAUX.
9. MAGIE DE CANNES ET BAGUETTES : TRANSFORMATIONS, APPARITIONS, DISPARITIONS.
10. HYDROMAGIE : BOUTEILLES, LIQUIDES, VERRES.
11. MAGIE DU PAPIER : JOURNAUX, PAPIERS, BILLETS.
12. MICRO-MAGIE : TOURS DE POCHE, TOURS DE TABLE, INTIMITÉ.
13. MAGIE MENTALE : LECTURE DE PENSÉE, PRÉDICTION, DIVINATION.
14. MAGIE GÉNÉRALE : ENCHANTEMENTS, VARIÉTÉS, GAGS.
15. MAGIE ANIMALE : COLOMBES, POISSONS, LAPINS.
16. MAGIE FANTASTIQUE : GRANDS TRUCS, ILLUSIONS, FÉERIES.
17. PSEUDO-MAGIE : MAGNÉTISME, SPIRITISME, FAKIRISME.
18. ÉQUIPEMENTS DE LA MAGIE : FOURNITURES, ACCESSOIRES, CHARGES.
19. EN MARGE DE LA MAGIE : VENTRILOQUIE, GUIGNOL, TIR.
20. BIBLIO-MAGIE : HISTORIQUE, TECHNIQUE, CLASSIQUE.

Et certaines rubriques de ces tours de magie « de table » ou « de scène » et mots liés - comme « Tabaco-magie » (allumettes, cigarettes...), « magie des pièces » (billets...), « magie des cordes » (évasions...), « Magie animale » (oeufs...), « Florales magiques » (plumes...), « Magie mentale » (lecture de pensée, prédiction, divination); « Pseudo-magie » (... spiritisme, fakirisme) ou encore « ventriloquie » - méritent d'être sondés plus profondément car juste derrière apparaissent des thèmes autrement plus forts, plus importants, plus universels...

*Ventriloquie* et *spiritisme*, par exemple, dissimulent et évoquent évidemment les « présences surnaturelles » et « le monde des esprits » des croyances traditionnelles. *Évasion*, *plumes* et *magie des cordes* ne retrouvent-elles pas, quelque part, le mythe du « paradis perdu » et « l'ascension céleste » : ce désir de rencontrer et de dialoguer avec les « Dieux »... ? *Les divination* et *prédictions* diverses indiquent clairement

ce besoin bien humain de sécurité, de « connaître sa destinée ». *Floralies*, *magie des pièces* et *magie animale* illustrent sans doute à leur manière le désir de « maîtriser ou dominer la Nature » - univers minéral ou monde végétal ou animal - afin de la plier au mieux à nos besoins... Quant à la *tabaco-magie*, aux tours d'*allumettes*, de *cigarettes* et de *cigares*, ou au *fakirisme*, ne cachent-ils pas, d'une manière ou d'une autre, la quête de la « maîtrise du feu », d'une puissance supérieure, cette fameuse recherche de l'« immortalité » et de l'identification aux héros mythiques, esprits, anges, démons et autres dieux ?

Reprenons notre « Magicorama », que propose chaque « Rubrique » ? Quels sont les principaux « effets » offerts aux consommateurs de tours de magie - spectateurs ou utilisateurs ?

RUBRIQUE 1 :

- 1002 Boîte à la balle (*disparition + voyage*)
- 1003 Doigt qui traverse le chapeau (*indestructibilité*)
- 1020 Anneaux de clefs escamoteurs (*apparition + disparition*)
- 8702 Élastique mystérieux (*voyage*)
- 8701 Serviette traversée (*indestructibilité*)
- 8728 Les dés aimantés (*lévitation + magnétisme*)
- 1011 Clou à travers le doigt (*fakirisme*)
- 1010 Couteau de l'assassin (*fakirisme*)
- 1705 Couteau du nez (*fakirisme*)

RUBRIQUE 2 :

- 1737 Titan, cartes géantes (*apparitions + disparitions + voyages*)
- 2100 Super jeu changeant (*métamorphose*)
- 1063 Carte tête à tête (*indestructibilité*)
- 1843 Mystère de la carte pensée (*divination + télépathie*)
- 1066 Tour des quatre as (*voyage*)
- 1935 Magnet (*télépathie + magnétisme*)
- 2074 À travers (*fakirisme*)
- 1026 Un tour du Bonneteau (*apparitions + disparitions + voyages*)
- 1851 Lecture digitale (*divination*)

- 2283 Diagonale (*divination*)
- 1062 Cadre enchanté (*voyage*)
- 1082 Cartes lilliputiennes (*métamorphose + réduction*)
- 1310 Cartes en boîte d'allumettes (*métamorphose + feu*)
- 0897 Mystère de la 7ème carte (*télépathie + divination*)
- 8049 Carte brûlée et reconstituée (*feu + indestructibilité*)
- 1553 Houlette Phénix (*lévitation*)
- 2047 Les quatre noires (*apparitions*)

## RUBRIQUE 3 :

- 1148 Boules excelsior (*voyages + apparitions multiples + disparitions*)
- 2200 Les quadruples (*multiplication*)
- 1138 Gobelets du physicien (*apparitions + voyages*)
- 2247 Paradox (*métamorphose*)
- 1631 Boule en foulard (*métamorphose*)
- 2265 Belle de nuit (*lévitation*)
- 1145 Boule volante (*lévitation*)
- 1822 Poule humaine (*apparitions + multiplication*)
- 1111 Sac à oeufs (*apparitions + multiplication*)

## RUBRIQUE 4 :

- 1950 Cigarettes en fleur (*métamorphose*)
- 8207 Fumée dans le verre (*apparition + voyage + spiritisme*)
- 1209 Chasse au cigarettes (*apparitions + multiplication + feu*)
- 1206 Cigarette allumée au foulard (*feu + disparition + indestructibilité*)
- 1724 Subite création (*métamorphose*)
- 1994 Rapide flamme (*apparition + feu*)
- 8016 Allumette brisée et raccommodée (*indestructibilité*)
- 1203 Allumoir de Satan (*apparition + feu*)
- 0102 Flamme éternelle (*indestructibilité + feu*)

## RUBRIQUE 5 :

- 1120 Pièce fondante (*disparition*)
- 1858 Seau aux pièces (*apparitions + multiplication*)
- 2290 Hop et voilà (*voyage*)
- 1131 Plateau multiplicateur (*apparitions + multiplication*)
- 2156 Mystic coins (*voyages*)
- 1129 Boîte mystérieuse (*apparitions + disparitions + voyage*)
- 1189 Imprimerie de Robert Houdin (*métamorphose*)

- 2255 Chic-choc (*apparitions + disparitions*)

## RUBRIQUE 6 :

- 2148 Les trois cordes (*métamorphose*)
- 1168 La corde coupée raccommodée (*indestructibilité*)
- 2104 Hypnotic (*lévitation*)
- 2040 Cordelettes voyageuses (*métamorphoses + voyages*)
- 2084 Plus vite que l'éclair (*feu + apparition*)
- 8734 Prisonnier libéré (*évasion + indestructibilité*)
- 1668 Incroyable stoppage (*indestructibilité*)
- 2202 Corde qui change de couleur (*métamorphose*)
- 1994 Corde Hindoue (*lévitation*)
- 2077 Moderne poucette (*évasion*)
- 1567 Chafne de Biribi (*évasion*)
- 1804 Sac de Monté Christo (*évasion + indestructibilité*)

## RUBRIQUE 7 :

- 1236 Fleurs en bouquet (*apparition + nature*)
- 8241 Fleurs renaissant de cendres (*indestructibilité + nature*)
- 1808 Gants changés en bouquet (*métamorphose*)
- 1909 Subite floraison (*apparition + nature*)
- 2280 Botanic (*métamorphose*)
- 1809 Parapluie en arbuste (*métamorphose + nature*)
- 1739 Éclor (*apparition + nature*)

## RUBRIQUE 8 :

- 1642 Fluide (*apparition*)
- 8753 Rose changée en foulard (*métamorphose*)
- 2245 Ruban phénoménal (*apparition + multiplication*)
- 2105 Transparence (*apparition + multiplication*)
- 1105 Abondance (*apparition + disparition*)
- 1557 Manicolor (*métamorphose*)
- 2030 La sphère magique (*disparition*)
- 2246 Simultané (*multiplication*)
- 1113 Six foulards noués et dénoués (*magnétisme*)
- 8098 Foulard dans une pomme de terre (*apparition*)
- 1570 Anastasie (*indestructibilité*)

- 1517 Ombrelle aux foulards (*métamorphose*)

## RUBRIQUE 9 :

- 1785 Baguette ascensionnelle (*lévitation*)
- 1782 Baguette enchantée (*lévitation*)
- 1193 Baguette du Fakir (*magnétisme*)
- 1673 Moderne baguette éclipsée (*disparition*)
- 2277 Canne en bouquet (*métamorphose + nature*)
- 1600 Canne volatilisée (*disparition*)
- 8767 Canne savante (*magnétisme + spiritisme*)
- 2127 Canne dansante (*magnétisme + spiritisme*)

## RUBRIQUE 10 :

- 1245 Verre à l'eau (*métamorphose*)
- 1820 Cornet de vin (*apparition*)
- 1948 Milk pitcher (*disparition*)
- 1903 Liqueur dans un foulard (*apparition*)
- 2010 Prodige (*voyage*)
- 2231 Cascade instantanée (*apparition*)
- 1686 Bol de riz (*métamorphose*)
- 1730 Hydrostatic (*métamorphose*)
- 1249 Noces de Cana (*métamorphose*)
- 1586 Vignes du Seigneur (*multiplication*)
- 2198 Multi pass'pass (*multiplication*)
- 2131 Cocktail (*apparition*)
- 2132 Multum in revers (*multiplication*)
- 1617 Modern'tass (*métamorphose*)

## RUBRIQUE 11 :

- 1232 Papier déchiré (*indestructibilité*)
- 1824 Billet brûlé retrouvé dans enveloppe (*feu + voyage + indestructibilité*)
- 1234 Journal déchiré et raccommodé (*indestructibilité*)
- 2252 Rondibus (*métamorphose*)

## RUBRIQUE 12 :

- 1972 Guillotine au doigt (*fakirisme + indestructibilité*)
- 2117 Boule cube et lapin (*métamorphose + voyages*)
- 1566 Bille invisible (*voyage*)
- 1648 Mouchoir magnétisé (*magnétisme + spiritisme*)
- 2206 Coup de dé (*divination*)

- 1500 Dê du sorcier (*magnétisme*)
- 1971 Euréka (*divination*)
- 8713 Bouchons sous les assiettes (*voyages*)
- 2012 Fugue (*évasion*)
- 1516 Olympiade (*divination*)
- 2147 Increvable impromptu (*voyage + disparition + apparition*)
- 1922 Les éponges (*voyages + apparition + disparition*)
- 1664 Le sorcier (*divination*)

## RUBRIQUE 13 :

- 2028 Prédiction (*divination*)
- 2294 Triple coïncidence (*divination*)
- 2188 Mental'phone (*télépathie*)
- 2118 Ultra divination (*divination*)
- 2122 Ça brûle (*divination*)
- 1593 Suggestion parfumée (*télépathie*)
- 8731 Les objets dans les enveloppes (*divination*)
- 8657 Le livre, la page, le mot (*divination*)
- 8730 Inscription sur le billet brûlé (*feu + divination*)

## RUBRIQUE 14 :

- 2272 Cubes fantastiques (*voyages*)
- 1740 Éventail brisé et raccommodé (*indestructibilité*)
- 1793 Boîte d'Alvani (*apparition*)
- 1181 Tube Raymond (*apparition*)
- 2214 Géométrick (*métamorphose*)
- 1749 Gigogne (*disparition + voyage + apparition*)
- 1640 Moderne vase de feu (*feu + métamorphose*)
- 1949 Super vertige (*lévitation*)
- 1164 Dés à coudre (*apparition + disparition*)
- 1926 Bougies Excelsior (*multiplication*)
- 1582 Météor (*apparition + divination*)

## RUBRIQUE 15 :

- 1175 Quêteuse (*disparition + apparition*)
- 2217 Cocot'magic (*apparition + métamorphose*)
- 1603 Casserole aux tourterelles (*apparition*)
- 1698 Cage aux foulards (*disparition*)
- 1768 Boîte à disparition de tourterelles (*disparition*)

- 1569 Boîte tiroir (*apparition + disparition*)
- 1684 Coupe aux poissons (*apparition*)

## RUBRIQUE 16 :

- 0001 Catalepsie sur chaises (*magnétisme + lévitation*)
- 0004 Invulnérable (*fakirisme*)
- 0003 Tête transpercée, femme sans tête (*fakirisme*)
- 0000 Malle des Indes (*fakirisme + évasion*)
- 0000 Cangue chinoise (*évasion*)
- 0000 maison de poupée (*apparition*)

## RUBRIQUE 17 :

- 8748 Danse spirite (*divination + spiritisme*)
- 8749 Attaches spirite (*évasion + spiritisme*)
- 8741 Coupures des Aïssaouas (*fakirisme*)
- 1211 Mains spirites (*spiritisme*)
- 1580 Message spirite (*apparition + spiritisme*)
- 1215 Ardoise spirite (*apparition + spiritisme*)
- 1170 Couteau sanglant (*fakirisme*)
- 1229 Aiguilles enfilées (*fakirisme*)
- 8770 Magnétisme sur animaux (*magnétisme*)
- 2287 Langue transpercée (*fakirisme*)
- 2113 Chaleur volante (*suggestion*)
- 8742 L'échelle des sabres (*ascension + fakirisme*)
- 8743 Le lit de verre brisé (*fakirisme*)
- 8744 Le lit de clous (*fakirisme*)
- 1807 Mangeur de feu (*fakirisme + feu*)
- 1572 Bambou du fakir (*divination + apparition*)
- 1659 Le coeur obéissant (*fakirisme*)
- 8745 La catalepsie (*fakirisme*)<sup>3</sup>

Si cette liste de « tours de magie » paraît assez embryonnaire et « classique » aux « spécialistes » de l'illusion, qu'ils ne nous en tiennent pas rigueur, car elle a pour simple vocation de faire ressortir les princi-

---

<sup>3</sup>Les rubriques (18), (19) et (20) n'apportant rien d'essentiel à notre propos, nous arrêtons notre nomenclature à la « Pseudo magie » (17).

paux « actes magiques » ou « effets » (au sens de l'*illusionnisme* et notés entre parenthèses) qui sont ceux qui nous ont paru le mieux résumer le « squelette » de chacun de ces tours en vente chez Mayette.

En oubliant volontairement – pour ce travail-ci – la « nature propre » des objets utilisés : matériaux, formes, couleurs ou taille, etc., il apparaît assez nettement que les tours, composantes magiques et fragments de numéros présentés habituellement par les magiciens contemporains<sup>4</sup> se regroupent en grande partie dans les catégories individuelles suivantes :

1. Apparition
2. Disparition
3. Voyage
4. Métamorphose
5. Multiplication
6. Indestructibilité-dématérialisation et re-matérialisation
7. Évasion
8. Lévitacion
9. Fakirisme et maîtrise du feu
10. Magnétisme
11. Suggestion
12. Divination
13. Télépathie
14. Spiritisme

Charles et Régina Reynolds avaient – remarqué eux aussi – que lorsqu'on analyse les « tours » des magiciens, seul un nombre limité d'effets

---

<sup>4</sup>Y compris les représentations les plus étonnantes

magiques fondamentaux ressortent et qu'ils se répartissent : « *au minimum en six catégories et au maximum dix-neuf...* »

Ainsi avec moins de dix effets fondamentaux, on obtient la plupart des tours que réalisent les magiciens : « les choses apparaissent et disparaissent. Elles changent de places et sont transformées en d'autres choses. Elles sont détruites, réparées et quelquefois pénétrées comme quand un solide passe de façon apparente dans un autre. Il y a souvent un élément qui défie la gravité et, même, qui flotte sans support visible, en l'air. Il y a aussi d'autres effets, telles les transmissions de pensée et les manifestations variées de prétendus « lecture de pensée... »

Les effets énumérés ici couvrent la plupart des illusions (...), qu'un magicien fasse disparaître une pièce de monnaie ou un dé à coudre, qu'il fasse disparaître un éléphant ou un piano à queue : il fait « disparaître » quelque chose. S'il fait flotter en l'air un jeu de cartes ou une jolie femme : il fait flotter en l'air quelque chose. C'est le même principe. La méthode et la présentation peuvent être très différentes<sup>5</sup> mais fondamentalement, depuis l'époque de la préhistoire, les magiciens ont toujours fait les mêmes vieux tours. »<sup>6</sup>

Curieusement ces catégories d'effets magiques semblent, de plus, pouvoir se superposer à certains « mythes », à certaines « croyances » et certains « désirs » de domination des plus anciens... Est-ce simplement le hasard ?

Le critique littéraire Edmund Wilson<sup>7</sup> a découvert aussi que beaucoup de « trucs » qui ont duré le plus longtemps et qui se sont fixé dans l'imagination populaire « *sont des vestiges de rites de fertilité, et autres*

---

<sup>5</sup> *La plupart des grands magiciens de scène présentaient les mêmes effets dans des tenues différentes et dans des lieux différents.*

<sup>6</sup> Henri VEYRIER, *sans son introduction de 100 Ans d'affiches de magie, 1976, p.3.*

<sup>7</sup> Cité par Charles et Régina REYNOLDS, dans l'ouvrage ci-dessus.

*souvenirs ataviques de mort et de résurrection, qui existent dans tous les folklores et les religions... ».* Tout comme la mort du soleil chaque soir et sa renaissance chaque matin étaient une source d'étonnement pour les anciens, le cycle des saisons était un autre exemple de ce cycle de mort et de renaissance. Il a établi aussi que « *même un magicien comme le célèbre Harry Houdini* <sup>8</sup> *joue théâtralement les mythes d'Adonis et Attis, et tous autres dieux du grain qui sont enterrés et renaissent* ».

A l'exemple du symbolisme ascensionnel de « l'échelle », du « pont » et de la « rope trick » ou du « vol magique » présents dans multiples rites chamaniques, tels celui des *Tongouses* ou celui des *Bouriates*, « l'évasion » et la « lévitation » de nos illusionnistes se rattacherait à ce désir *quasi* universel de reconstituer un passage vers « l'au-delà », de relier « la Terre au Ciel » comme aux « temps paradisiaques » ou les hommes communiquaient facilement avec les Dieux<sup>9</sup>... Le « spiritisme de scène » et la « divination de music-hall » entretiennent les croyances aux « esprits », et comme tous les « sorciers », nos illusionnistes concrétisent les relations qu'ils sont sensés avoir avec les « puissances invisibles » ou les « âmes des morts ». Quant au « voyage » et aux différents « passe-passe », déplacements d'un lieu à un autre d'un objet ou d'un individu, ou encore, au très célèbre « don d'ubiquité » si caractéristique des magiciens au travers le temps et l'histoire, il monterait, en quelque sorte, la nature particulière du « pouvoir » obtenu par les Dieux... L'« indestructibilité », comme bon nombre de « pouvoirs fakiriques », toucherait aussi au thème de « l'immortalité ». La « métamorphose », à celui de la mutation, de la transformation et donc de « la renaissance », il pourrait illustrer ce désir humain de plier l'univers à sa volonté, à l'égal des Dieux. Comme les « apparitions », « disparitions » et « multipli-

<sup>8</sup> Illusionniste qui a consacré sa carrière et l'essentiel de ses tours à « s'évader »...

<sup>9</sup> Mircéa ÉLIADÉ, *Le chamanisme*, 1968, Payot : 376 sq, 312 sq, 335 sq, 319 sq

cations » d'objets, plantes ou animaux qui, elles, révèlent un désir de création, d'organisation de la vie ou l'inverse de provoquer le *chaos* si nécessaire... Par conséquence, ces « prouesses magiques », d'hier et d'aujourd'hui, seraient à lire principalement comme des tentatives de l'Homme de « singer » les Dieux...

Si l'on observe un « spectacle du merveilleux » comme le « RÉCITAL DE LA MAGIE » de l'excellent illusionniste Mystag<sup>10</sup> avec notamment :

- Multiplication du riz,
- Production d'eau et de vin,
- Le solide à travers le solide,
- Les voyages des cartes géantes,
- Les billets de banque inépuisables,
- Mangeur et cracheur de feu,
- L'homme lampe,
- L'homme gazomètre,
- La maîtrise de la fumée,
- Cendres transformées en billet de banques,
- Feu-follet,
- Pyro-flore,
- Perforation fakirique au couteau,
- détection des cartes à jouer,
- Transmission de pensée,
- Analyse paranormale du caractère,
- Révélation sur le passé,
- Le chemin psychique,
- Une prédiction de l'avenir immédiatement contrôlable,
- Les expériences de suggestion magnétisme, lutte mentale, hypnotisme,
- La lévitation des yogis,

---

<sup>10</sup>Présenté du 1er au 3 décembre 1978, au salon-théâtre « LE HAN RYMER » à Paris. MYSTAG est un illusionniste qui, lui, contrairement à bon nombre d'Uri GELLER et autres charlatans, ne « mystifie » pas son public sur ses « pouvoirs » réels mais qui cherche sans cesse, comme le disait Robert HOUDIN, à : « *éduquer les dupes pour qu'il n'y ait plus de fripons...* »

- La corde hindoue,
- L'enclavage des anneaux de corde,
- Le couteau adhérent,
- La strangulation impossible,
- La femme qui escamote sa tête, etc.

On remarque que ces principaux numéros (« science fiction », « magie du feu », « prodiges du mental », « puissance de la volonté », « spiritisme », etc.) et la cinquantaine d'expériences et de tours qui le composent, si on les dépouille de cette gangue épaisse qu'est la « mise en scène moderne », prennent leurs sources dans les mythes anciens, les croyances premières et les aspirations humaines les plus tenaces. Le spectacle et les tours de Mystag révèlent eux aussi ces influences et ces inspirations universelles. Que ces mythes, ces croyances et ces désirs qui marquent plus ou moins nettement toutes les époques, appartiennent, comme le montre Michel Leturmy<sup>11</sup>, aux civilisations gréco-romaine, hindoue, iranienne, celtique, scandinave, germanique, ougro-finnoise, chinoise et probablement à toutes les autres.

Ceux-ci transparaissent assez clairement, en permanence, aussi bien dans les représentations « magico-religieuses » traditionnelles telles celles des sorciers africains ou des chamanes indiens, que dans les « spectacles de magie » de nos magiciens modernes. Et nombreux symboles qui peuvent être soit dans l'aspect général de l'objet, ses coloris, des matériaux spéciaux (os, plumes, etc.), soit dans de simples éléments décoratifs (cercles, flèches, etc.), attestent souvent de leur existence. Présence qui varie en intensité selon l'histoire des peuples, les influences auxquelles ils ont été soumis ou les milieux géographiques auxquels ils appartiennent. Des images, signes, éléments du spectacle, souvent res-

---

<sup>11</sup>Dans son ouvrage *Dieux, héros et mythes*, Club du livre, 1958, p. 718

semblants, parfois identiques qui quelquefois peuvent évoluer et même se charger d'une signification tout à fait opposée à l'exemple de la chouette qui accompagne Athèna, symbole de la connaissance et de la sagesse en Grèce classique, alors qu'en Europe rurale du XIIe, XIIIe et XIVe siècle<sup>12</sup>, sous la pression de l'Église chrétienne et au nom d'une lutte contre « la sorcellerie », ce même animal est massacré sans scrupules, crucifié sur les portes des granges.

Pour Marcel Mauss : « *tous ces signes, ces costumes, ces accessoires de la magie, et par extension toutes les prouesses et les « miracles », c'est à dire le rite dans son ensemble, a pour rôle principal de concrétiser les croyances* »... On peut donc penser que « l'essence du merveilleux » est sorti de ce fond ancien « croyances-mythes-désirs » mais que sa « vitalité », sa « réalité », ne provient que de l'art et de la technique, de la grande maîtrise des officiants-magiciens. Pareillement, que les « effets » de ce spectacle sans égal qu'est le « spectacle de magie » (illusionnisme), comme les « effets » du rite « magico-religieux » (inspiré de prétendus « pouvoirs divins ») trouvent leur origine dans la tentative de répondre « aux mystères de la vie ».

L'« ascension au ciel », le rappel et la « recherche de l'âme », « l'incorporation des esprits », « la maîtrise du feu », « la descente aux enfers », « la recherche de sa propre identité », se charger de « purification religieuse », « chasser les maladies, maux et démons », et « demander aux dieux ou » aux esprits « noms et remèdes » pour des maladies particulières, se renseigner et « retrouver des objets perdus », « contrôler la nature », etc. : tous ces désirs qui alimentent habituellement les rites anciens sont, par leur symbolisme et leur mise en scène même modernes, sous-jacents dans les « prouesses magiques » de nos illusionnistes occi-

---

<sup>12</sup>Lire, par exemple, *La sorcière* de l'historien Michelet.

dentaux.

Mais, si l'on essaye d'obtenir une vue d'ensemble de ces « rites », « tours » et « merveilles » réalisés par les « magiciens » de partout et de toutes époques, on est frappé de constater qu'ils ont en commun une idée dominante, déjà soulignée par Micéa Eliade, celle qu'une sorte de communication entre le ciel et la Terre est réalisable, ou l'a été. Les « effets magiques » des illusionnistes occidentaux sont donc tout autant inclus dans ces grands thèmes fondamentaux que les « effets magiques » de leurs contemporains chamanes et autres sorciers...

Et si, peu à peu, le temps avait enseveli ces mythes au fond de l'inconscient humain, le 19<sup>ème</sup> siècle, avec l'essor du colonialisme, leur redonna « vie » rapidement. En effet, non contente de s'enrichir uniquement des ressources et richesses matérielles du « sauvage » du bout du monde, la « grande dame colonisatrice » s'alimenta aussi de ses légendes, de ses croyances et de ses traditions. Dans les « music-halls » naissant, d'Europe et d'Amérique, on se devait de divertir la grasse bourgeoisie de l'Empire en mal d'étrange et d'exotisme. Si l'on étudie quelque peu l'histoire de l'illusionnisme de cette époque, on voit que ce « renouveau esthétique et magique » correspond point par point à la progression des conquêtes coloniales et à l'emplacement des canonnières : influences indiennes ou asiatiques pour les uns, africaines ou arabes pour les autres.

Dans cette période « héroïque » où « l'orientalisme » bat son plein, l'exotisme de quelques turbans colorés et de quelques sabres affûtés ou trois-quatre peaux animales insolites suffisaient à remplir les salles de spectacles des pays nouvellement industrialisés. L'« Orient » mystérieux, ses « folklores », ses palais, ses harems et tout son univers de signes étranges, intriguait le badaud, le bourgeois et l'enfant, et les « grands magiciens », tels Harry Blackson, Thurston, Iona, Dante, O. Goldini,

Chun Ling Soo, Fu Manchu et Okito (Tobias et Théo Bambert), « Le Grand Ramsés » (Albert Marchinski) ou « Le Professeur Tenichi » (Tenji Shokiokusai - rare véritable asiatique...), devaient s'en saisir.

Ces grands manipulateurs-illusionnistes exploitèrent l'air du temps pour se produire dans les « Nuits Orientales » à la mode : « Chinoise », « Égyptienne », « Indienne », etc., et ils remportèrent les succès que méritaient leur ingéniosité et leur immense talent de comédien. Il n'est donc pas surprenant que dès 1850 et ce, jusqu'à la « Belle Époque », sur tant d'affiches de spectacles et dans tant de représentations les thèmes mythiques étrangement réhabilités aient réapparu. Durant cet « âge d'or » de la magie, tous les soirs, ou aux matinées du mercredi ou du samedi, de plaisantes assistantes des magiciens étaient régulièrement brûlées, crucifiées, décapitées, élongées, empalées, tuées par sabres, couteaux ou balles... , illustrant sans trop le savoir le miracle d'Isis et d'Osi-ris, le thème du démembrement puis « la réunion de ce qui est épars ». L'exemple le plus connu (ou classique) étant l'une des plus belles illusions scénique de tout les temps : « le sciage de la femme en deux » avec naturellement sa réparation ou sa transformation. Quand le magicien et sa partenaire jouent la très célèbre « Corde Hindoue » et sa lévitation - par d'astucieux trucages physiques et secrets -, ils reproduisent aussi une situation mythique primordiale : « celle d'avant la rupture des communications entre le Ciel et la Terre ».

Ainsi l'origine chamanique et « magico-religieuse » des représentations de magie de nos illusionnistes n'est plus à mettre en doute... Et on peut se demander, avec Mircéa Éliade<sup>13</sup> notamment si, en un mot, le désir d'obtenir à tout prix par n'importe quel moyen une ascension *in concreto*, un voyage au Ciel à la fois mystique et réel, n'a pas abouti

---

<sup>13</sup>In. Mircéa ÉLIADE, *Le chamanisme*, Paris, Ed. Payot, 1978, p. 384.

aux transes aberrantes, mais également, n'a pas abouti à la naissance de tous ces « miracles », de tous ces « effets magiques » qui le plus souvent, nous le verrons plus loin, ne sont issus que de trucages semblables à ceux produits par nos « faiseurs de miracles » de scène. Enfin, si ces comportements ne sont pas, tout simplement, la conséquence inévitable du désir exaspéré de « vivre », c'est à dire « d'expérimenter » sur le plan charnel ce qui, dans « l'actuelle condition humaine », n'est plus accessible que sur le plan de « l'esprit » ?

## Chapitre 4

# L'exemple de la « maîtrise du feu »

L'essai présent, orienté sur la « Maîtrise du feu », ne peut évidemment couvrir la totalité des techniques utilisées par les « maîtres du feu » lors de leurs étonnantes démonstrations « d'invulnérabilité », par contre, il nous est possible d'en analyser quelques unes, presque universelles, et de mettre ainsi en doute l'authenticité systématique de ces phénomènes « magico-religieux ».

Concentration, mortification, contemplation devaient permettre à l'adepte la « fusion totale » avec la divinité. Dans cette recherche de fusion pour entrebâiller « les portes de l'esprit », les peuples ont tout essayé : *« altérer leur chimie corporelle par la respiration profonde, le jeûne ou le manque de sommeil. Certains ont cherché la dissociation dans la douleur physique, par auto-flagellation, mutilation ou pendaison. D'autres, comme les indiens Sioux dans leur rituel solaire, ont*

*employé la chaleur et la soif pour produire de grossier délire. D'autres encore, usent des champignons, le peyotl Mexicain, des drogues ou de l'isolement social*<sup>1</sup> ».

Réussissant parfois à se dépasser eux-mêmes et à « éliminer » l'apport sensoriel en le rendant « monotone » et privé de signification, des hommes ont fini par atteindre une sorte d'état supérieur et au contrôle de forces intérieures insoupçonnées... Des chamanes Esquimaux, des *Gilyakes*, démontrent encore périodiquement leur pouvoir fantastique dans leurs séances chamaniques par la « maîtrise du feu ». Ainsi, « l'esprit du feu » qu'ils ont incorporé permet aux chamanes *Mandchous*, par exemple, de marcher sur des braises sans rien sentir, et même (prétendent les fidèles) : « d'émettre des flammes par la bouche, par le nez et par le corps tout entier ».

Le « feu » est toujours en rapport avec l'accès à un certain état extatique et cette « maîtrise du feu » ou insensibilité à la chaleur et, partant, « cette chaleur mystique » qui rend supportable aussi bien le froid extérieur auquel résistent certains lamas Tibétains, chamanes Esquimaux ou Mandchous, que la température des braises supportée par certains *nganga* africains, est une vertu apparemment « magico-religieuse ». Accompagnée d'autres qualités non moins prestigieuses (comme le « vol magique »), cette « maîtrise du feu » « traduit en termes sensibles le fait que ces hommes ont dépassé la condition humaine et qu'ils participent déjà à la condition des esprits<sup>2</sup> ».

En exhibant son pouvoir « d'invulnérabilité », en marchant sur les braises, en avalant des « charbons ardents » ou en touchant le feu rougi

---

<sup>1</sup> *Lyall WATSON*, Histoire naturelle du Surnaturel, Paris, Ed. Hachette, 1976, p. 214.

Et aussi, par exemple, *Carlos CASTANEDA*, Histoires de pouvoir et Les enseignements d'un sorcier Yaki, Coll. *Témoins*/Gallimard, 1975.

<sup>2</sup> *Mircéa ÉLIADE*, *ibid.*, p. 271 et p. 272.

à blanc, le « médecine-man » *Züni* ou *Keresan* comme tant d'autres officiants, magiciens ou chamanes, « ne cherche qu'à authentifier cet état second obtenu par l'extase ». Mais est-ce un état second « réel » ou « apparent » ? L'enjeu est important car le « pouvoir » définitif que la communauté lui accordera, sa confiance, son respect ou la crainte dépendront de cette réussite « aux épreuves » : à ces prouesses fakiriques. Et si « l'officiant » se force à entraîner son propre corps, réussit à repousser ses limites et arrive à une certaine maîtrise de lui-même pour donner l'impression de cette « condition surhumaine » qui fait de lui cet être exceptionnel « mi-homme, mi-dieu », il n'en dédaigne pas moins d'utiliser, en plus de son sens inné de la comédie, quelques « artifices d'illusionnistes » et trucages indécélables par le profane, qu'il soit membre d'une communauté traditionnelle ou ethnologue de passage...

### La « chaleur mystique »

Tout comme le Diable, dans la croyance populaire Européenne, « les magiciens » ne sont pas seulement des « maîtres du feu » mais ils peuvent incorporer son esprit et émettre des flammes par le corps tout entier. Un grand nombre de peuples se représentent le pouvoir magico-religieux comme lié au « feu » et ils l'expriment par des termes qui signifient toujours l'idée de « chaleur », « brûlure », « très chaud »<sup>3</sup>, etc. À Dobu, par exemple, Île de la Nouvelle Guinée Orientale, le sorcier-magicien est réputé « brûlant » et pour maintenir son corps « sec », il bois de l'eau « salée » (eau-feu) et mange les mets les plus « pimentés » (aliment-feu). En permanence la « magie » est associée à cette idée qui a survécu dans des idéologies même plus évoluées et cet excès de chaleur peut être obtenu également par des « bains de vapeur », car la sudation,

<sup>3</sup>Mircéa ÉLIADÉ, *ibid.*, p. 369 et p. 287.

technique élémentaire très ancienne, vise aussi à augmenter la « chaleur mystique », et elle a, par excellence, une valeur créatrice<sup>4</sup>. Pour obtenir cet excès de chaleur, on s'entraîne à méditer auprès des feux, à retenir sa respiration ou à « transmuter l'énergie sexuelle ».

L'obtention de la « chaleur intérieure » se traduit donc universellement par de cette « maîtrise du feu » et en dernière instance, par l'abolition des lois physiques, ce qui revient à dire que le « magicien » dûment « chauffé » peut faire des miracles et même créer de nouvelles conditions d'existence dans le Cosmos. Le « Rig Véda » attestant, par exemple, que le *tapas* - la chaleur mystique intérieure - permet à l'ascète aussi bien la « claire-voyance » que « l'incorporation des dieux »...

## 4.1 Résister au froid

L'explorateur Knud Rasmussen racontait jadis qu'un jeune chamane esquimaux Ingjugarjuk du Labrador avait passé cinq jours et cinq nuits dans l'eau glacée sans que ces vêtements soient mouillés, quant à Alexandra David Neel, elle relate<sup>5</sup> que le *tūmo* (ou *gtām-mō*) ou « feu intérieur Tibétain » est à l'origine de certains exploits lamaïques : « des draps sont plongés dans l'eau glacée, ils y gèlent et en sortent raidis ; chacun des disciples en enroule un autour d lui et doit le dégeler et le sécher sur son corps. Dès que le linge est sec, on le replonge dans l'eau et le candidat s'en enveloppe de nouveau. L'opération se produit ainsi jusqu'au lever du jour ». D'après l'auteur, sportive accomplie qui comme ces ascètes s'est exercée à dormir nue dans la neige par des froids terribles : « ces

<sup>4</sup>Mircéa ÉLIADÉ, *ibid.* p. 266 puis 323

<sup>5</sup>Dans son célèbre ouvrage *Mystiques et magiciens du Tibet*, p. 288 notamment ; Alexandra David NEEL qui a passé une grande partie de sa vie dans l'Himalaya, a été initiée par son fils adoptif le lama Yongen et a séjourné dans les monastères les plus secrets pour étudier les pratiques mystiques et magiques des lamas.

prouesses relèvent bien plus de l'entraînement et d'une bonne résistance physiologique que de quelconques pouvoirs psycho-mystiques. »

On sait combien la technique de la respiration et la rétention du souffle ont une place importante dans ce complexe de pratiques ascétiques et de théories magiques et mystiques qu'on englobe généralement sous le terme de « Yoga ». D'ailleurs nombreux cultes spirituels ou corporels Indo-Européens, Africains, etc., mettent aussi l'accent sur ces techniques de respiration : « la vie est dans le souffle et le pouvoir de la conscience... » La force vitale provient de l'air. Des biologistes ont découverts que l'inconscience et l'hallucination, par exemple, peuvent être produites par une hyper-ventilation provoquée par une respiration profonde : un surplus d'électrons provenant de l'oxygène fournirait un combustible à l'énergie du champ vital... La médecine atteste aussi que la volonté peut influencer respiration, digestion, fonction rénale ou sexuelle, rythme du pouls, métabolisme, et ralentir considérablement les battements du coeur. Elle peut encore abaisser la température corporelle et provoquer ainsi « une sorte d'hibernation » sur mesure permettant aux « Yogis » et « magiciens » un grand nombre d'exploits... C'est également la volonté qui, par exemple, permet au chamane Mandchou de réussir cette épreuve d'une rigueur fantastique qui consiste à plonger en hiver dans l'un des trous d'une série de neuf creusés dans la glace, de nager sous elle, et de ressortir respirer au deuxième et ainsi de suite jusqu'au neuvième<sup>6</sup>.

Comme pour les épreuves yogico-tantriques Tibétaines, plus haut, cet exploit Mandchou tient plus à l'entraînement corporel qu'à une « chaleur psychique » ou à « l'incorporation des l'esprit du feu » car, sinon, comment expliquer que des russes prétendus « athées » puissent,

---

<sup>6</sup> Mircéa ÉLIADE, *ibid.*, p. 104.

depuis des générations, se baigner l'hiver parmi les glaces de la Moscova<sup>7</sup> ? Comment le célèbre illusionniste Harry Houdini<sup>8</sup> aurait-il pu survivre à ces dangereuses expériences d'évasion de « Cabines aux tortures » plongées dans les rivières les plus glaciales d'Amérique et d'Europe ?

## 4.2 Avoir le regard brûlant

Ainsi par « chaleur mystique » ou « chaleur psychique », « feu intérieur » ou « esprit du feu » faut-il sous-entendre « pouvoir de la volonté » et « technique de respiration », c'est à dire des « pouvoirs » bien humains... Et quelquefois, même, songer à certaines techniques de l'illusionnisme qui elles aussi peuvent donner une parfaite illusion de « la maîtrise du feu ».

En effet, combien de pseudo-para-psychologues, de pseudo-fakir et autres « grands initiés » n'ont-ils pas affirmé réussir à foudroyer de leur « regard brûlant » ou « chauffer des objets à distance » par leur prétendue « chaleur mystique ». Quelle déception pour les croyants et les spectateurs s'ils avaient alors appris que la boulette métallique devenue brûlante ne devait son « feu » qu'à la chimie, qu'à un produit à retardement placé secrètement par « l'officiant » - et non pas à une longue, longue initiation dans une lamaserie Tibétaine ou un autre sanctuaire ! (produit référencé dans le *Magi corama* de Michel Hatte, RUBRIQUE 17,

---

<sup>7</sup>Rappelons que l'eau reste au alentours de zéro alors que la température extérieures peut descendre jusqu'à moins 40°. Mais comme les phoques en hiver, plus haut en arctique, il est préférable de rester dans l'eau : l'épreuve du bain dans la moscova n'est donc pas si « dure »...

<sup>8</sup>Illusionniste né à Budapest qui par son travail sur lui-même contribua à lutter contre les pseudo-médiums et autres charlatans entretenant multiples croyances infondées.

sous le numéro 2113 de « Chaleur volante »). Quelle déception encore, s'ils avaient su que le « feu intérieur » du « Marabout » n'est pour rien dans la « combustion » soudaine des écrits saints notés sur un papier, du tissu ou du cuir fin... Trois-quatre simples gouttes de citrons (ou d'eau) jetées secrètement sur des grains de potassium suffisent à enflammer le talisman (froissé ou pas) et à l'anéantir complètement. À l'opposé, quand ces talismans deviennent « incombustibles », il y a des chances pour qu'ils aient été recouverts d'une couche de poudre d'alun *quasi* invisible.<sup>9</sup>... Pour finir, quant des versés de la Bible ou du Coran apparaissent à la commande sur des papiers ou des parchemins vierges, tout illusionniste débutant sait qu'on les écrits au préalable à « l'encre sympathique » (au citron) pour ensuite les révéler par une quelconque source de chaleur !

### 4.3 Contrôler sa volonté

La volonté peut-elle aussi ordonner « l'insensibilité » aux cellules et aux terminaisons nerveuses de la peau malgré les températures invraisemblables auxquelles elles sont soumises ? Le magicien fait-il en permanence de son corps, comme le pensait Marcel Mauss<sup>10</sup>, « une sorte de produit de ses techniques et de ses représentations » ? Les « prouesses » incitent pourtant à le croire, et à réaliser soi-même certaines de ces expériences liées à la « maîtrise du feu », comme mettre des braises brûlantes sur la langue, les « avaler » ou se transpercer d'aiguilles certaines parties du corps, on acquiert assez vite la certitude que la réussite de ce type « d'épreuves fakiriques » tient avant tout à l'acceptation du mental.

---

<sup>9</sup>Sulfate double de potassium et d'aluminium hydraté...

<sup>10</sup>Marcel MAUSS, *ibid.*, p. 54.

Et seulement ensuite aux autres techniques comme celles de l'illusionnisme<sup>11</sup> : quand un chamane Zūni ou un forgeron Dogon<sup>12</sup> maintient pendant quelques secondes une braise dans ses mains ou une pièce de métal rougie à blanc, il peut très bien, au préalable, les avoir plongé longuement dans de l'eau avec certaines macérations, une eau plus ou moins fraîche ou glacée selon les milieux, ou enduite d'un produit spécial genre « poudre d'alun » afin de les « insensibiliser » momentanément avant de faire travailler la volonté...

Si vous n'avez aucune inquiétude véritable quant à la source de la douleur, vous arrivez à tolérer, à accepter quantité de malaises et de souffrances. La réaction à celle-ci est principalement provoquée par l'anxiété, l'éducation et la culture. Dans certaines circonstances, il nous est même possible de supporter des douleurs étonnantes, simplement par le fait que notre attention est fixée ailleurs : à nager, à courir ou à respirer lentement... Le contrôle de la respiration que bien des cultes spirituels Indo-européens, Amérindiens ou Africains prônent est très certainement un des meilleurs moyens de détourner l'attention de la souffrance pour désensibiliser ses terminaisons nerveuses. Et les réflexes qui nous font normalement reculer devant la douleur intense sont ainsi écartés de façon à pouvoir effectuer ces « expériences fakiriques ».

Si donc les magiciens sont « des hommes de Pouvoir » c'est à leur volonté qu'ils le doivent, à l'entraînement régulier, à leur endurance, à la pratique de méthodes d'auto-suggestion, de techniques de respiration, de relaxation ou de concentration comme celles dérivées du Yoga. Et l'ascétisme favorise ce genre « d'exercices » qui les amène au contrôle absolu de leurs facultés physiques et mentales. A l'égal de certains maîtres

---

<sup>11</sup>Voire la RUBRIQUE 17 « pseudo-magie » et « fakirisme » du *Magicornama* ci-dessus et notamment l'effet 1807 : « Mangeur de feu »...

<sup>12</sup>Marcel GRIAULE, *Dieu d'eau*, Paris, Ed. du Chêne, 1948.

de chasse traditionnels (le *tuma* des Pygmées Aka, par exemple) ou de certains sportifs contemporains évitant tout excès sexuel, alimentaire, tabagique ou d'alcoolique, les chamanes Esquimaux Iglulik<sup>13</sup> eux aussi pratiquaient le jeûne avant « ces épreuves ». Progressivement armés contre la souffrance par l'entraînement, par une vie naturelle beaucoup pénible que la nôtre et par diverses macérations ou médications, ces hommes supportent donc mieux la douleur, sans être pour autant insensibles et invulnérables comme se l'imaginent certains<sup>14</sup>.

#### 4.4 Marcher sur des charbons ardents

Le « feu », par sa vitalité, son mouvement incessant, ces changements de tons et surtout sa chaleur, son potentiel destructeur ou encore les illusions optiques qu'il provoque et tout le mystère dont est chargé son origine, le « feu » exerce sur les hommes une grande fascination. Comme Dieu, il est double et ambigu, attire et repousse, réchauffe et ravage. Fascination du « feu » qui bien souvent inhibe l'esprit critique de ceux qui l'observent, communauté de fidèles ou spectateurs. En effet les flammes par dessus lesquelles on saute dans les rites magiques, ou celles des torches qui lèchent les muscles du sorcier, court le long de son corps, impressionnent bien plus les fidèles qu'elles ne brûlent « l'officiant ». Fascination qui fait oublier que le mal, la brûlure douloureuse et grave vient essentiellement d'un contact prolongé et figé du « feu » et du corps. Mais dès qu'on introduit le mouvement et que l'une des deux entités se déplace, soit l'homme courant sur les braises, soit la flamme courant et léchant le corps, « l'insensibilité au feu » est presque réelle,

<sup>13</sup>Mircéa ÉLIADE, *ibid.*, n.d.a., p. 64.

<sup>14</sup>GUILLEMIN, *Magie Traditionnelle*, Imprimerie nouvelle, Morlaix, 1977, pp. 13-14.

et pour cause : il s'agit alors de « l'illusion d'un contact prolongé avec la peau », un moment bref, donc supportable par presque n'importe qui avec une peu de travail...

En Chine, dans un rituel Taoïste<sup>15</sup>, cet exploit se nomme « se promener sur le chemin de feu » ce qui indique clairement l'importance de l'idée « de déplacement » : il s'agit de « se mouvoir » pour tenir le coup, et non de rester « statique » sur les braises comme on peut le faire si on est « invulnérable » ou un demi-dieu... Le *Sai-kong* ou maître de cérémonie s'avance le premier sur les braises, suivi de ces collègues ou de ces compères plus jeunes - et quelquefois même du public. Ce rite est réalisé par une multitude de peuples : les Kahyens Birman, les Tch'ouang de Formose du Nord, etc. On peut penser que certaines des « prouesses chamaniques » Ojibwa<sup>16</sup>, Züni ou Keresan<sup>17</sup> sont basées sur les mêmes principes et les mêmes trucages.

## 4.5 Cracher du feu et manger des braises

Dès les premiers siècles avant notre ère, les prêtres et les prêtresses Wu, chamanes qui étaient les véritables chamanes de la Chine, réalisaient eux aussi des « prouesses fakiriques » et certaines *femmes-Wu*, en plus « d'incorporer les âmes des morts », sorte de possession, de se « rendre invisibles », se tailladaient avec sabres et couteaux, se « coupaient la langue », « avalaient des sabres » et « crachaient du feu<sup>18</sup> ». Asie, Afrique, Amériques et Europe, jusqu'aux parvis de nos cathédrales

<sup>15</sup>Mircéa ÉLIADE, *ibid.*, n.d.a., p. 355.

<sup>16</sup>W.J. HOFFMAN, *The Midë'wiwin or « Grand Médecine Society » of the Ojibwa*, p275 sq.

<sup>17</sup>C. PARSON, *Pueblo Indian Religion*, Chicago, 1939, p. 440.

<sup>18</sup>Mircéa ÉLIADE, *ibid.*, p. 354.

et nos « cours des miracles », tous les continents ont porté leurs « cracheurs de feu » et pour cracher ce feu, la méthode n'a sûrement pas dû beaucoup évoluée depuis son origine à nos jours : il suffit à l'officiant d'absorber en cachette (ou ouvertement sous prétexte de se désaltérer) une goulée de liquide inflammable (pétrole ou alcool) et au moment favorable de se précipiter vers un feu, de saisir un tison et de pulvériser le plus finement possible, sans respirer, une partie du produit et selon la puissance du souffle et la quantité de liquide de projeter une immense gerbe de flammes ou un épais nuage de feu en direction ou au-dessus des fidèles. Quand on est chamane, rien de plus convainquant que cette chaleur soudaine pour « prouver » qu'on est véritablement « habité » ou « possédé » par « l'esprit du feu », surtout si on recommence la « prouesse » trois-quatre fois...

Quant aux « charbons ardents » que mangent et recrachent les « medecimens » indiens Ojibwa et Ménomini, les « chamanes » Occéaniens, Sibériens ou Yamana, etc., ils ne sont pas plus inquiétants que les cigarettes incandescentes (ou cigares) avalées par nos illusionnistes contemporains. On les mâche simplement quelques instants puis les recrache (ou les avale) en ayant, au préalable, pris la précaution d'inonder sa bouche de suffisamment de salive ou d'eau, moyen bien connu pour éteindre « le feu » sans (trop...) dégâts (brûlures).

## 4.6 Se transpercer le corps

Comme nous l'avons montré précédemment, les réflexes qui normalement nous font reculer devant la douleur intense peuvent donc être écartés. Au point que l'on puisse enfoncer aiguilles ou clous et poignards au travers des membres, des joues, ou de la langue... Certains Yogis (peu

nombreux, il est vrai) arrivent même à ce transpercer le corps de part en part. Egalement le visage. Leur système nerveux sympathique peut être localement inhibé ou stimulé de telle façon que l'hémorragie soit empêchée, freinée (ou favorisée)<sup>19</sup>. Concentration, contrôle de soi, de la respiration..., et le rythme cardiaque se modifie, ralentit, la pression sanguine reste faible et les chairs sont moins crispées, moins tendues devant la pointe qui les pénètre<sup>20</sup>. Peu à peu le fer des aiguilles, du poignard, de l'épée traverse le corps du « fakir » sans provoquer de « véritable » douleur. Ces chamanes-magiciens-yogis comme certains Hindous connaissent admirablement leur anatomie et en particulier les zones les moins innervées qu'ils préfèrent généralement choisir pour « jouer » avec leurs instruments. Voilà pourquoi ils se transpercent plutôt les « bourrelets d'amour », certains muscles du ventre, du dos ou des bras, la peau du cou, les joues ou le lobe des oreilles..., zones des moins sensibles comme nous l'avons appris, nous-même en pratiquant quelques temps cet « art ».

Frank Guillemin, déjà cité, raconte<sup>21</sup> que l'éminent professeur Bessemans, intéressé par le cas étrange du fakir Mirin Dajo<sup>22</sup> qui se transperçait réellement le corps de part en part, réalisa des expériences semblables sur des souris blanches et des lapins, et que ces animaux, transformés en pelotes d'épingles, semblaient à peine incommodés. Mirin Dajo fit ainsi à de nombreuses numéros de transfixion en présence de médecins ; on découvrit finalement son « secret » : son fleuret (à la pointe arrondie) déplaçait légèrement et très lentement ses organes vitaux - ar-

---

<sup>19</sup>Ses souffrance restent supportables car le cerveau du « fakir » secrète des morphines naturelles qui contrecarrent la douleur

<sup>20</sup>Lyll WATSON, *ibid.*, pp. 196-197.

<sup>21</sup>F. GUILLEMIN, *Les sorciers d'aujourd'hui*, Imprimerie Nouvelle, Morlaix, 1970, p. 15.

<sup>22</sup>Hollandais de son vrai nom A. G. HENSKES.

tères, gros vaisseaux sanguin, intestins... et reins - puis pénétrait encore les muscles. Sa foi en la toute puissance de l'esprit était si forte que ses plaies ne s'infectaient pratiquement jamais. Il est donc probable que cette technique de transfixion ait été celle des « magiciens » et « yogis » observés par les premiers Marco Polo sur la *Route de la soie*.

Par ailleurs, dans les « prouesses » des magiciens et autres « hommes de Pouvoir », on retrouve fréquemment « l'invulnérabilité » aux coups de couteaux, aux flèches et aux balles. Chez les Shushwaps de Colombie Britannique « qu'un homme dispose d'un « esprit protecteur » et il devient invulnérable aux balles et aux flèches ; et si une balle ou une flèche le touche, sa blessure ne saigne pas, le sang coule dans son estomac : il le crache et se porte aussi bien qu'avant<sup>23</sup>. » Les sorciers et marabouts Ouolof exécutent aussi des « prodiges » liés à « l'invulnérabilité » ; au village sénégalais de Pekkouk, raconte Frank Guillemin, un jeune sorcier possédait le don de « résister aux coups de couteaux » dont parlent nombreuses légendes. Ce pouvoir lui venait du *gri-gri* (amulette) attaché à son bras : la pointe du poignard en contact avec son bras ou son ventre ne s'enfonçait jamais... Les coups portés le troublaient à peine, seul un peu de sang coulait. L'explication de ce phénomène que les spécialistes des arts martiaux connaissent parfaitement, tient au principe opposé du percement des muscles du ventre ou des joues ; au lieu de se relaxer et « d'accepter » l'intrus, ici le sorcier provoque l'afflux sanguin maximum dans les cellules de la peau, ce qui durcit ses abdominaux et ses muscles et offre une résistance considérable aux coups. Résistance plus efficace encore, si « l'officiant » s'est fait flageller par un compère un moment avant, afin de renforcer encore un peu son cuir extérieur... Par ailleurs, dans cette « démonstration de puissance », on s'arrange pour utiliser un

---

<sup>23</sup>Mircéa ÉLIADE, *ibid.*, pp. 13-15.

poignard à la pointe légèrement arrondie et peu affûtée...

Dans ces régions d'Afrique Occidentale on parle fréquemment de tissus protecteurs mythiques qui entouraient le ventre non seulement d'initiés mais celui de guerriers : les costumes de guerre des soldats de l'Oba, au Royaume Bénin, par exemple, tissés de fibres aussi fines que la soie, les rendaient, dit-on, « invulnérables ». A part leur trame très serrée extrêmement résistante, ces tissus ne présentant aucun trucage spécial, on suppose donc qu'il fallait en plus être initié aux techniques évoquées dans l'expérience du poignard.

Les chamanes Indiens Algonquins du Canada, eux, donnaient l'impression de se transpercer le ventre avec un flèche d'où le sang coulait ; mais l'on sait<sup>24</sup>, qu'ils imitaient le sang avec des baies rouges ou des cochenilles. Nos illusionnistes d'aujourd'hui disposent d'aiguilles de « fakir » sophistiquées<sup>25</sup> creuses munies de mini-poires ressemblant à des perles fines et contenant un liquide imitant le sang qu'on fait gicler au moment propice de façon aussi réaliste que le faisaient jadis les Algonquins ou encore aujourd'hui les sorciers africains observés par J. LANTIER<sup>26</sup>.

## 4.7 Résister aux balles de fusils

D'autres Indiens comme les Apaches proclamaient leur « invulnérabilité aux balles » des fusils des envahisseurs Blancs. Un de ces chamanes

<sup>24</sup>Christopher MILBOURNE, *The illustrated History of Magic*.

<sup>25</sup>Gérard Majax, Dans *Le Grand Bluf*, p. 153. ; illusionniste bien connu des médias et démystificateur acharné des « prouesses » des escrocs de la para-psychologie actuelle.

<sup>26</sup>*La Cité Magique (Magie en Afrique Noire)*, Fayard, 1972, pp. 80-81.

affirmait à l'anthropologue B. Reagan<sup>27</sup> qu'il ne mourrait jamais : « si vous me visez avec un fusil, la balle ne pénétrera pas ma chair et si elle la pénètre, elle ne me fera pas mal (...) Je suis tout-puissant et mon pouvoir est comme celui de Dieu. » Mais ils utilisaient pour leur démonstration une balle de terre recouverte d'une pellicule de plomb qui éclatait à la sortie de canon... La démonstration « d'invulnérabilité » qui consiste à se faire tirer dessus avec des armes « à feu » n'est donc pas rare. K. Ramussen <sup>28</sup>, par exemple, raconte qu'un chamane Injugarjuk initia lui-même sa belle-soeur en « déchargeant sur elle une balle » ; une fausse balle bien sûr, truquée au préalable où de la pierre remplaçait le plomb...

En Algérie, les Aïssaouas exécutaient aussi des « prodiges » semblables, si bien qu'en 1856, n'arrivant pas à bout d'Abdel Kader, les troupes de Napoléon III durent faire appel au plus célèbre illusionniste de l'époque pour casser l'influence néfaste des « marabouts » et autres sorciers arabes sur les tribus autochtones en guerre, trop hostiles à la colonisation<sup>29</sup>. Robert Houdin contribua ainsi à dénoncer les mécanismes de leurs « miracles » et de la même façon que leurs grands magiciens

---

<sup>27</sup>B. REAGAN, *Notes of the Indians of the Apache Region*, Anthropological Papers, XXXI, 5, New York, 1930, p. 319.

<sup>28</sup>Cité par Mircéa ÉLIADE, *ibid.*, p. 64. note 1

<sup>29</sup>Techniques qui pouvaient aller beaucoup plus loin à ce qu'en dit R. Deniel dans « *Croyances religieuses et vie quotidienne* » à propos de la Haute-Volta : « Il était établi que les marabouts étaient anti-blancs et foncièrement hostiles à la cause coloniale, hostiles à tout ce qui va à l'encontre de l'islam. On fit alors la guerre aux marabouts et à tous leurs supports, qu'on précipitait sans explication dans les cahots, si on ne les déportait pas à Kidal ou dans des lieux sûrs. On fermait leurs écoles, on brûlait leurs livres et leurs documents, on confisquait leurs biens. [...] Les prisons pour marabouts furent incalculables. Partout ils ont été pourchassés, honnis, bafoués, torturés, exécutés ou déportés. Safané, Wahabu, Bobo, Namisigma, Dedugu, Djibo, Mori..., ont été des théâtres sanglants de repression (1895, 1916, 1941, 1948, 1950. » La colonisation française favorisant ainsi ouvertement le catholicisme, malgré la « loi de 1905 » sur la Laïcité...

se fit tirer dessus à bout portant avec des pistolets et fusils... Bien sûr, au dernier moment les balles réelles étaient subtilisées et remplacées par des plomb remplis de sang... Les balles « magiques » inondaient alors les murs de sang où elles s'écrasaient et Robert Houdin ressortait indemne des « expériences », avec entre les dents, la véritable balle, marquée au préalable. Du coup, beaucoup plus tard, au service de la même cause coloniale quasi esclavagiste, l'illusionniste Maurice de Cazeneuve est envoyé à Madagascar pour refaire ce combat des chefs avec les sorciers locaux que Robert Houdin avait « si bien réussi » en Algérie.

## 4.8 Avaler des poignards

Ces exécutants, ces « maîtres du feu » peuvent donc obtenir « l'invulnérabilité » aussi bien d'une longue et secrète initiation où ils parviennent à un degré de contrôle suffisant de leur corps et de leur esprit que par quelques trucages et principes physiques élémentaires comme ceux issus de l'illusionnisme officiel ; de toute façon, lors de la « séance magique », grâce à une mise en scène originale, les non-initiés « n'y verront que du feu ».

Si, pour attester de leur « invulnérabilité » et mériter leur statut de *quasi* immortels, les prêtres et les prêtresses Wu « avaleurs de sabres et poignards » se devaient d'obtenir autant de succès que les « Yogis-fakirs » Hindous opérant, eux, de véritables transfixions du corps... Mais, pour en avoir fait moi-même l'expérience, il faut avouer que cette technique est nettement moins périlleuse : le principal danger et la difficulté de ce tour consiste à vaincre l'envie naturelle de déglutir, donc à s'habituer à transformer son tube digestif en fourreau provisoire à lames de couteau... Certains « magiciens-fakirs », encore moins courageux, uti-

lisent même des accessoires comme des dagues et des sabres truqués dont la lame, à l'abri de la bouche et des mains, coulisse dans le manche évidé, donnant l'illusion totale de l'avalément (ou de transpercement du ventre) et peuvent ainsi endurer avec un certain stoïcisme ces « épreuves d'invulnérabilité » dont l'effet est si saisissant.

## 4.9 Prélever des organes

Si les chercheurs, les médecins, les biologistes, etc., sont convaincus que la volonté, la suggestion et la foi permettent de réaliser nombreux « miracles », ils doutent qu'elles aient pu hier et puissent aujourd'hui faire repousser des membres sectionnés ou cicatriser des plaies instantanément : les humains, mêmes magiciens, y compris ceux de « la piste des étoiles », ne sont des échinodermes... Donc n'ont la capacité de se régénérer et de faire repousser leurs parties coupées, n'en déplaise aux commerçants de la foi, de Lourdes et d'ailleurs entretenant de telles superstitions : les « miracles » et les « prouesses fakiriques » de ce genre sont toujours des illusions.

Par conséquence, « l'enlèvement de l'âme » en ouvrant son ventre, celui d'un cobaye ou d'un malade, le « changement des entrailles » à l'occasion de « renaissances initiatiques », les membres « coupés et resoudés » d'un jeune « officiant », lors d'une ascension de la célèbre corde Hindoue observée par nombre voyageurs européens du XVIIIème siècle à nos jours, tous ces « miracles » rituels et magico-religieux sont probablement, pensent les anthropologues, des actes d'illusionnistes. Métraux, par exemple, suppose dès les années soixantes que la *Machi* Araukan, magicienne du Chili<sup>30</sup>, dans ses séances de « guérison » ne produit que

---

<sup>30</sup>Ensemble de populations indiennes agriculteurs-éleveurs de lamas comprenant

l'illusion « d'ouverture de la poitrine » et de « mise à nu des entrailles et du foie » du malade... Mais Bogoras qui a assisté <sup>31</sup> à une opération semblable sur un garçon Tchouktche de quatorze ans, par sa mère chamane renommée, décrit un abdomen « ouvert » d'où l'on pouvait voir « du sang et de la chair béante »... Pourtant quelques instant après, la blessure avait disparu et on ne pouvait plus déceler la moindre trace...

Néanmoins dans leurs descriptions, les voyageurs rapportent que la « cure chamanique » comporte généralement un sacrifice quelconque : mouton, cabri..., ou poule selon la culture. Et ce détail n'est pas sans importance, affirment les spécialistes de l'illusionnisme car, si le choix de l'animal satisfait au symbolisme local, il est certain que ce n'est pas la raison essentielle de sa présence dans ces rites magiques... Pour fabriquer des « miracles » suffisamment convaincants ou efficaces, ces « magiciens » traditionnels, metteur en scène de leur propre « invulnérabilité », n'hésitent pas à prélever dans la nature ou sur des animaux « sacrifiés » les éléments dont il a besoin : qui une langue d'agneau à transpercer à la place de la leur..., qui un bout d'intestin gélatineux pour une pseudo « extraction » et prouver ainsi son « insensibilité » à la douleur. Cet animal sacrifié est le meilleur partenaire du marabout ou du sorcier car sans réticence il lui fournit des éléments encore chauds indispensables à la réalisation des ses « prouesses » : de vrais yeux à sortir de ses propres orbites, une seconde langue à traverser au poignard, des entrailles à dérouler, des organes à escamoter et du sang frais en quantité pour une parfaite « ouverture » du ventre...

---

les *Mapuche* (« gens de la terre ») du Chili central et les *Huilliche* (« gens du sud ») occupant la région comprise entre le fleuve Bio-Bio et le canal de Chacao, provinces de Cautin et de Malleco et en Argentine, au sud de Mendoza.

<sup>31</sup>G. BOGORAS, *The Chukchee*, p. 445.

## 4.10 Oter ses entrailles

Ce type de démonstration d'invulnérabilité est encore fréquent car Louis-Vincent Thomas et René Luneau<sup>32</sup> décrivent un *Diepri* des Abidji de Côte d'Ivoire qui ressemble fort aux illusions précédentes. Une cérémonie à la fois, rite de purification, de renouvellement et d'offrandes : « (...) à un moment donné, au coeur de l'exitation collective, les acteurs s'ouvrent profondément le ventre avec une lame et dansent ensuite frénétiquement tenant leurs intestins dans leurs mains ; l'effet est saisissant. Mieux encore, un simple cataplasme suffira, en deux ou trois jours, pour cicatriser la plaie sans aucune autre intervention chirurgicale ; un jeune Abidji, bien qu'urbanisé, avait voulu participer au rite de ses ancêtres malgré l'avis défavorable des vieux ; le lendemain, il mourait d'une infection généralisée fulgurante (...) »

Ce courageux jeune homme est probablement mort d'avoir osé ce qu'aucun des véritables initiés n'aurait jamais tenté de réaliser réellement. S'ouvrir le ventre ? Quelle idée ! Tout le monde lui déconseilla... Et pour cause, l'illusionnisme permet d'obtenir de même résultat scénique à moindre coût et sans douleur... Finalement, lui a-t-on administré un « pansement-poison » pour avoir osé se moquer des menaces des vieux ?

Pour l'illusionniste, il est évident que la technique des initiés ivoiriens est proche de celle de la *Machi* chilienne, à cette petite différence près, que l'Araukan « travaille sur le malade » tandis que l'Abidji « travaille sur lui même », et que ces techniques sont fondées sur un « trucage ». En effet, comme nous le réalisons sur les scènes de music-hall, tous deux peuvent sortir invisiblement des pans de leurs habits les « objets » intéressés, bouts d'intestins, réservoir de sang ou pierres noires matérialisant

---

<sup>32</sup>Louis-Vincent THOMAS et René LUNEAU dans leur passionnant ouvrage : *Les Sages Dépossédés*, Paris, Ed. Laffont, 1977, pp. 99-100.

un sort, une maladie... L'« apparition », la manipulation de base ne pose aucune difficulté à effectuer, à plus forte raison que les Abidji « dansent frénétiquement » ce qui est, en soit, un merveilleux détournement de l'attention... Et dans cette multitude de mouvements endiablés, quel oeil pourrait saisir « ce moment » où la main se glisse précipitamment sous l'habit - costumes de plumes ou de peaux -, dans une poche secrète pour « charger<sup>33</sup> » discrètement le morceau d'intestin préparé et percer la poche de sang ? Qui pourrait penser que l'organe éjecté aux yeux de tous dans un large mouvement de poignard, ne provienne d'une plaie abdominale ? Perforation pourtant imaginaire. Quant aux quelques lacérations et cataplasmes, ils ne sont présents que pour « authentifier » le nouvel exploit de ces initiés, renforcer l'émotion et prouver ensuite leur « invulnérabilité ».

## 4.11 S'arracher les yeux

Toujours en Côte d'Ivoire, Frank Guillemin relate qu'un féticheur du nord du pays se transperçait la langue et arrachait l'oeil d'un enfant. Auparavant, bien sûr, on avait fait le sacrifice rituel d'un jeune cabri aux génies de la forêt et des eaux, sans doute pour permettre à « l'officiant » de prélever les éléments nécessaires sur l'animal, de se « charger » avant séance d'une autre langue et d'un oeil frais qui grâce à une « manipulation » adroite passera aisément pour celui de l'enfant...

La « langue perforée » est une prouesse fréquemment présentée par ces magiciens traditionnels, sorciers ou chamanes d'Afrique, d'Asie, d'Amérique de Nord ou du Sud, etc. Même nous, en 1974, avons dû nous

---

<sup>33</sup> Terme utilisé par les illusionnistes indiquant que l'on s'approvisionne secrètement du matériel, par exemple une colombe ou une canne télescopique sous le gilet...

soumettre à la présentation de ce genre de « prouesse » au village de Kartung en Basse Gambie (Afrique de l'Ouest), sous le défi sympathique mais pressant des villageois - car mon collègue local, « féticheur » de son état, avait réussi ce tour quelques semaines plus tôt... Autant avouer que certaines de leurs « illusions » furent détruites ce jour là, quand les aiguilles effilées du *toubab* (le Blanc) lui transpercèrent aussi bien la langue, la gorge que les joues !

Mais Frank Guillemin explique que de rares « maîtres magiciens » africains réalisent néanmoins, réellement, l'effet de l'oeil enlevé : *« en s'entraînant dès l'enfance, il est possible de détendre et d'allonger progressivement les muscles et les nerfs de l'oeil. Certains parviennent, paraît-il, à le tenir dans la main à plus de dix centimètres de leur visage, prétendant avoir ainsi la faculté de voir derrière eux et au travers des corps opaques ; puis ils le replacent dans l'orbite. L'effet est époustouflant, mais le malheureux organe devient pratiquement aveugle après avoir subi un tel traitement<sup>34</sup>. »*

## 4.12 Coucher sur des clous ou du verre

La très célèbre « planche du fakir » (ou « lit de clous des Yogis ») qui illustre leur résistance à la douleur est elle aussi un autre symbole de leur « invulnérabilité ». Ici aussi, il est difficile de croire que ce n'est que de l'illusionnisme (référéncé dans la RUBRIQUE 17 du *Magicoorama* au n° 8744) L'explication de cette « prouesse » est pourtant particulièrement simple : la réussite du « tour » réside non pas dans un « pouvoir surnaturel » - comme on tend à le faire croire aux fournées de gogos-touristes qui débarquent dans « l'Orient Mystérieux » mais dans un principe de

---

<sup>34</sup> Frank GUILLEMIN, *ibid.*, p. 17.

physique bien maquillé.

Imaginons un instant que la planche du « fakir » ne possède qu'un dizaine de pointes... Le poids du corps de l'ascète assis - entre 45 et 60 kilogrammes - se répartit alors sur ces quelques points d'appui, soit 5 à 10 kilogrammes par clou, et notre officiant s'empale ou « s'encloute » littéralement ! Par contre, si leur nombre augmente, chaque centimètre carré du corps exerce une pression d'autant moins forte qu'il y a plus de clous pour le supporter, et moins notre Yogis sens leur pénible contact. Le corps ne s'enfoncé plus, et s'allonger sur une planche à clous équivaut à s'étendre sur n'importe endroit avec un peu de gravillon... Bien entendu, pour faire plus réaliste quand le « Fakir » se relèvera, et donner une meilleur idée de sa « souffrance », on peut enduire les pointes d'une substance couleur sang...

Quant à la marche sur des tessons de bouteilles, elle est régie par le même principe physique, simplement qu'au préalable, les morceaux de verre ont été préparés : on les a généralement émoussés avec du sable dans un récipient en rotation (tour référencé à la même RUBRIQUE au n° 8743 sous le nom : « lit de verre brisé »). Le succès de la « prouesse magique » dépend ensuite du talent de comédien de l'officiant qui va casser un ou deux vraies bouteilles en périphérie du lit de verre, histoire de « prouver » que rien n'est truqué...

## 4.13 Manger verre ou scorpions

Une autre « prouesse fakirique » témoignant de leur « invulnérabilité » consiste à manger du verre. Pour l'avoir pratiquée un temps, elle ne nécessite qu'une très bonne dentition et d'avaler quelques heures auparavant un peu de mie de pain... Le magicien broie le plus finement

possible les morceaux de verre (de préférence de verre fin, type : « verre ballon »), les réduit en minuscules particules et les enveloppe d'un épais film de salive, puis, soit chaque morceau est avalé sans trop de risque de perforation interne, la mie de pain ou la cellulose permettant « *de tapisser l'estomac d'une sorte de pansement fibreux dans lequel viendront s'enrober les particules de verre*<sup>35</sup> », soit, plus facile, il les conserve dans la bouche, entre joue et gencive. On peut aussi (pour préserver sa dentition) substituer grâce à une passe le morceau de verre du départ par une bonbon, genre acidulé, qui « craquera » aussi bien que le verre-ballon sous les dents...

En Afrique du Nord, Tunisie notamment, lors de certaines cérémonies religieuses, des ascètes musulmans en état de « possession » (apparent) réalisent encore aujourd'hui ces classiques expériences de la « maîtrise du feu » : perforations diverses, marche sur le feu, avalement de charbons ardents... auxquels ils ajoutent une note régionale : « l'avalement de scorpions ». Bien sûr, avant le rite ces petits scorpions gris-blancs sont débarrassés de leurs dards vénéneux et durant la représentation, un « faux dépôt », passe classique en manipulation, donne l'illusion de « l'avalement » alors que l'animal, au même instant, atteint une poche secrète dans les pans de l'habit de l'officiant ; le scorpion peut aussi être projeté discrètement dans une cachette du sol puis tassé du pied...

Sorciers, chamanes, yogis, prêtres et autres « magiciens » ont toujours su adapter leurs « miracles magico-religieux », (leurs illusions) à des besoins personnels, principalement de contrôle et de domination de leurs communautés, et aux milieux naturels et aux fonds culturels afin de mieux satisfaire et entretenir les croyances locales.

---

<sup>35</sup> Gérard MAJAX, *ibid.*, p. 153.

## 4.14 Subir des tirs de flèches

Nos « invulnérables » personnages ont donc, tout au long de l'histoire, conçu des multitudes « d'effets » tous plus spectaculaires les uns que les autres pour « valider » leur statut de *quasi* immortels...

Certains sorciers Apaches Kiowas du début du XIX<sup>ème</sup> siècle allant jusqu'à s'évaporer de leurs *wigwams* et *tipis* pour réapparaître sous d'autres, à l'écart, comme s'ils se dématérialisaient... Ou bien à s'enfermer dans des paniers de peau ou d'osier que leurs assistants criblaient de flèches et d'où, plus tard, ils ressortaient complètement indemnes.

Deux solutions permettent ce type de « miracle » : un trucage, ou l'adresse des tireurs. La première consiste à creuser un tunnel secret permettant de s'échapper du panier et de se cacher avant le jet de flèches, puis d'y revenir aussitôt le tir arrêté ou de se rendre ailleurs... Dans la seconde technique, plus dangereuse, le médecin-man demeure dans le panier et ses assistants font tout le reste : sa survie dépendant de leur adresse au tir à l'arc. Également d'un code établi au départ : flèche « un » en haut à droite, et dans le panier l'officiant baisse la tête et la pousse sur la gauche ; flèche « deux » en haut à gauche, etc. Méthodes toujours utilisées par les illusionnistes contemporains, notamment dans le tour de scène : « La Cabine aux épées » où des lames (sabres, poignards, pics ou épées) frôlent en permanence le corps du magicien (ou celui de sa partenaire), sans jamais le blesser. Illusion si parfaite que le public ne doute instant que le malheureux « sacrifié » ne soit totalement transformée en pelote d'épingles ou transpercé de part en part...

## 4.15 Trouver un exutoire

Notre but n'était ici que de donner un aperçu de l'Illusionnisme, comme « technique archaïque du Pouvoir », et de montrer la diversité des techniques employées par les « faiseurs de miracles magico-religieux » ; techniques souvent très proches de celles des « magiciens de scène » actuels. Par ailleurs, cinquante volumineux ouvrages n'auraient pas suffi pour illustrer l'ensemble des « prouesses » liées à « la maîtrise du feu » dans temps et dans l'espace ; et énumérer la totalité des variantes utilisées par tous ces excellents hommes de spectacle eut été quelque peu fastidieux et même lassant pour le lecteur...

Pour conclure momentanément : rappelons que pour l'Occident « civilisé » ce « spectacle de la cruauté » si proche de la quête de « l'invulnérabilité » d'antan et de « la maîtrise du feu » - tel ce « fakir » de music-hall qui se blesse devant nous, « avale » un tube à néon branché sur 220 volts, se fait transpercer le dos par un jet de fléchettes métalliques ou se fait traîner sur scène par des spectateurs avec des crochets de boucherie ancrés dans ses chairs - rappelons donc que ce type de spectacle, en plus du cinéma et de la télévision quotidienne, permet peut-être à notre société largement placée sous le signe de la violence « de trouver un exutoire à l'agressivité de notre époque<sup>36</sup> »...

---

<sup>36</sup> Gérard MAJAX, *ibid*, p. 141.